

Le Dniépr



Journal trimestriel de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Numéro 53 Mars 2010

N° ISSN 1253-2207

Association « Les Enfants de Tchernobyl »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM

Téléphone / fax : 03 89 40 26 33 Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr

Site internet : www.lesenfantsdetchernobyl.fr

Permanences téléphoniques:

Lundi et jeudi : de 18h à 20h

Mercredi : de 10h à 12h et de 18h à 20h





ПОДЯКА

Щиро дякуємо за спонсорську допомогу

**в реконструкції душової кімнати
для вихованців ДБЗТ «Пролісок» с.Вовчків
Поліського району Київської області
благодійній французькій організації**

«Діти Чорнобиля»

**Хай уміння творити добро завжди
залишається з Вами!**

вересень 2009 року

З повагою, директор ДБЗТ

— Н.М.Руденко



NOUS AVONS BESOIN DE VOUS : MERCİ DE NOUS AIDER A DIFFUSER CET APPEL

L'association « LES ENFANTS DE TCHERNOBYL » recherche encore dans les 6 départements de l'est de la France : 67, 68, 90, 88, 70 et 25 quelques familles d'accueil d'enfants ukrainiens et russes pour l'été.

Près de 24 ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl, l'association humanitaire alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl » continue de présenter les preuves de la poursuite de la catastrophe et de l'intérêt des séjours en France des « Enfants de Tchernobyl ».

Les habitants du nord de l'Ukraine, du sud de la Russie et du Bélarus sont contraints de vivre dans un environnement radioactif et parce que leur alimentation est contaminée, les radioéléments (et tout particulièrement le césium 137) s'accumulent, jour après jour, dans l'organisme des enfants. Les principaux responsables sont le lait, les fromages, les produits de la cueillette (baies, champignons...), de la chasse et de la pêche.

L'irradiation permanente de leurs cellules, en particulier celles du cœur, de la thyroïde et du cerveau, provoque d'innombrables lésions qui sont à l'origine de pathologies très graves, liées notamment à l'atteinte des défenses immunitaires et des organes vitaux.

Une alimentation « propre » durant quelques semaines permet à ces enfants d'éliminer plus rapidement le césium radioactif contenu dans leurs organismes et donc de réduire les risques sanitaires.

Durant leurs vacances françaises, les enfants ukrainiens et russes invités par l'association alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl » ont réduit leur charge corporelle en césium radioactif de 30% en moyenne, jusqu'à 46% pour les plus contaminés, uniquement par une alimentation « propre ». Ces résultats sont remarquables et prouvent l'intérêt de ces projets.

L'association humanitaire « Les Enfants de Tchernobyl » lance un appel d'urgence aux familles d'accueil bénévoles dans les 6 départements de l'est de la France : 67, 68, 90, 88, 70 et 25. Elle organisera en juillet et août 2010 l'accueil en France pour des séjours de 3 semaines d'enfants ukrainiens et russes originaires de ces régions. Elle recherche encore quelques familles d'accueil.

Marie-Christine Klein : 03 89 56 36 51 ou 06 82 09 54 89

Catherine Albié : 03 89 83 61 80 ou 06 08 48 55 48

Angèle Mosser : 03 89 40 26 33

Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr

- *Illustration sur la page de gauche : Diplôme offert par l'internat « Perce-Neige » (traduction p. 21)*
- *Photographie sur la page de couverture arrière : l'arrivée des enfants en France, un moment plein d'émotion.*

« Le Dniepr », publication trimestrielle éditée par l'association :
« LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »
Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM
courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr
Site Internet : www.lesenfantsdetchernobyl.fr

Rédactrice en chef : Évelyne KIEFFER
Directeur de Publication : Thierry MEYER
Comité de Rédaction : Catherine ALBIE, Norbert BERNOLIN, Elisabeth CORDIER, Anne-Marie et Marc DESCHLER, Dominique GATINEAU, Marie-Christine KLEIN, Angèle MOSSER, Pierre VERNEREY.

Impression : Maison de la Presse - 64 rue de la République 68500 GUEBWILLER
ISSN : 1253 - 2207
Téléphone : 03.89.76.94.42

Dépôt légal : Mars 2010

Sommaire

- P. 3* Nous avons besoin de vous : Merci de diffuser cet appel
- P. 4* Sommaire
- P. 5* Editorial : « Le magazine SCIENCE ET VIE en phase avec notre analyse sur la Radioprotection »
- P. 6* Nous recherchons pour cet été
- P. 7* Rassemblement commémoratif silencieux 24 ans après le début de la catastrophe de Tchernobyl
- P. 8 et 9* Tchernobyl 24 ans de catastrophe et de mensonges
- P. 10 à 13* ... Cinq années de présence à Novozybkov, « l'épicentre russe des retombées de Tchernobyl »
- P. 14 à 16* ... Réception de quelques courriers après notre diffusion des résultats scientifiques
- P. 17 à 19* ... Notre association dans la presse russe : « Valeurs humaines – Générosité française »
- P. 20* Suite du feuilleton sur les visas biométriques pour nos groupes d'enfants ukrainiens et russes invités en France
- P. 20* Nuage de Tchernobyl : le Rémois débouté de sa demande d'indemnisation
- P. 21* « Mille remerciements »
- P. 22 et 23* .. Conférences des Professeurs Youri Bandajevsky et Michel Fernex
- P. 24 à 26* ... Hommage aux liquidateurs de Tchernobyl
- P. 27* Notre toute jeune « association de soutien aux liquidateurs et victimes de la centrale nucléaire de Tchernobyl »
- P. 28 à 32* ... EXCLUSIF : Bandajevsky est-il censuré aujourd'hui en occident ?
- P. 33* « Le Bélarus pratique la politique du silence sur les problèmes créés par Tchernobyl »
- P. 34* Ivan Nikitchenko invite le président Loukachenko à rétablir un système de radioprotection de la population du Bélarus
- P. 35* Les rayonnements à faible dose sont sous-estimés dans les maladies cardiaques et les attaques
- P. 36 à 38* ... « Tchernobyl, un chantier pour l'éternité. La sécurisation complète du site demandera encore des décennies »

Editorial

Le magazine « SCIENCE ET VIE » en phase avec notre analyse sur la Radioprotection

Combien de fois ne l'avons-nous écrit et affirmé de haute et intelligible voix (en plusieurs langues) : « ce qui se joue à Novozybkov, c'est tout bonnement la radioprotection pour l'ensemble de notre petite planète bleue ».

Et voilà que dans son édition de novembre dernier, le magazine « Science et vie » consacre 2 pages à « nos gamins de Novozybkov » en titrant : « *Plus de vingt ans après l'explosion du réacteur, la première étude susceptible de faire le lien entre radioactivité et troubles cardiaques chez les enfants vient de commencer. Ses conclusions pourraient bouleverser les normes de la radioprotection* ». Un voile très légèrement soulevé...sur des éléments présentés par le couple bélarusse Yuri et Galina Bandajevsky il y a 20 ans déjà !

Mais le zèle cynique ou inconscient de certains lobbies poursuit ses ravages...

En réponse à l'appel d'offre européen financé par « Europe Aid » inspiré par un nouveau programme de l'ONU, l'institut « Belrad » a présenté, en avril 2009, un projet de radioprotection incluant les cures de pectine pour les enfants contaminés. Le financement demandé sur 18 mois s'élevait à 60 000 euros. La délégation de l'Union Européenne à Kiev, en charge de l'instruction de ces dossiers, vient d'adresser à l'Institut une insultante fin de non recevoir : « *la thématique de votre projet n'est pas d'actualité* » !

Pour comprendre ce refus, il faut savoir que les 4 agences de l'ONU (AIEA, OMS, PNUD, UNICEF) ont déclaré le 24 avril 2009 que les territoires affectés par l'accident de 1986 ne sont plus dangereux pour les populations... et que le 28 mai 1959 fut signé un accord toujours en vigueur entre l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) par lequel ces deux organismes de l'ONU s'engagent à ne pas prendre de position publique qui puisse nuire l'une à l'autre.

Autre scandale. Après avoir dénigré les travaux et les publications scientifiques de Yuri Bandazhevsky (*qui vous invite à le rencontrer lors d'une conférence le 23 mars à Kayzersberg*), certains « scientifiques officiels français » arrivent aujourd'hui à des constats identiques à ceux observés il y a deux décennies par le chercheur bélarusse et publient leurs résultats dans une revue scientifique internationale. Problème : contrairement aux convenances, Yuri n'arrive pas à obtenir la publication d'un légitime « droit de réponse scientifique » à cet article. Pour ne pas participer à cet inacceptable et honteux mutisme, nous publions en exclusivité (pages 28 à 32 suivantes) l'intégralité de la « lettre à l'éditeur » traduite par Wladimir Tchertkoff que Yury et Galina Bandajevski demandent à la revue « Cardio vascular Toxicology » de publier suite à la parution de l'article de l'IRSN.

Et que dire de la décision du dernier dictateur du continent européen, Loukachenko, qui vient par décret de supprimer les quelques très rares et maigres avantages dont bénéficiaient les liquidateurs de Tchernobyl qui survivent au Bélarus ? Les liquidateurs, ces « sacrifiés » à qui nous rendons un légitime hommage en ce printemps 2010. Ces liquidateurs à propos desquels le Professeur Nesterenko ne cessait d'affirmer que « sans leur intervention, une explosion nucléaire se serait produite à Tchernobyl... et l'Europe serait devenue inhabitable ». Ces liquidateurs toujours sur lesquels le Professeur Michel Fernex vient de m'écrire ces quelques mots tragiques : « ...50% étaient des recrues de 18 à 22 ans qu'on envoyait à la guerre. A leur sujet, le secret défense ne nous permet pas de les retrouver, à part sur les monuments aux morts dans les Républiques d'où ils venaient... »

Soucieux de ne pas contrarier quelques intérêts économiques ou de privilégier leur carrière, certains pseudo-scientifiques, certaines autorités nationales et internationales ont justifié depuis 24 années l'injustifiable et écorné de fait leur propre crédibilité. Un aveuglement désespérant, aussi surprenant qu'inquiétant qui continue de faire des ravages qu'il nous appartient de dénoncer et de condamner en pointant du doigt chaque auteur identifié.

Thierry Meyer, Président-fondateur des « Enfants de Tchernobyl »
Directeur de publication de la revue « Le Dniepr »

NOUS RECHERCHONS POUR CET ETE...

...une salle communale avec des espaces verts pour fêter le « 3000^{ème} accueil » le 22 août

Si tout se déroule comme nous osons l'espérer, nous accueillerons au mois d'août prochain le « 3000^{ème} accueil ».

Derrière ce chiffre se cachent 18 années d'engagement de plusieurs centaines de personnes, des dizaines de milliers d'heures de bénévolat, des milliers d'heures de réunion, des centaines de familles qui se sont liées d'amitié par-dessus les frontières administratives, des citernes de larmes de bonheur, de joie... et parfois de tristesse.

La rondeur du chiffre justifie que nous fêtons l'événement. Le Conseil d'administration a pris l'initiative d'organiser le dimanche 22 août « La Fête du 3000^{ème} accueil » : une journée de rencontre festive (avec des jeux pour les enfants) où seront invités les membres, sympathisants, donateurs, etc...

Nous recherchons, pour cette date, une grande salle communale disposant d'espaces verts contigus permettant selon l'humeur de la météo de disposer d'une possibilité en plein air doublée d'une solution de replis protégée.



....des dentistes qui offrent des soins aux enfants ukrainiens et russes

Pour ce qui concerne la couverture d'assurance médicale de nos jeunes invités, depuis 17 années, l'association bénéficie de conditions tarifaires exceptionnelles grâce à un partenariat réitéré avec la MAE (Mutuelle Assurance de l'Education). Cette longévité tient pour partie dans le respect d'un « deal informel » que l'on pourrait résumer comme suit : la mutuelle offre des tarifs très avantageux, en contrepartie les familles d'accueil n'abusent pas de la couverture.

Durant l'été 2009, les frais dentaires remboursés par la mutuelle pour nos jeunes invités ont explosé, parfois de manière injustifiée au regard du contrat moral évoqué.

Pour l'été 2010, nous recherchons des dentistes qui acceptent d'offrir des soins aux enfants ukrainiens et russes qui séjournent dans l'est de notre pays.

Rassemblement commémoratif silencieux 24 ans après le début de la catastrophe de Tchernobyl

**Samedi 24 avril de 15H à 16H
Place de la Réunion à Mulhouse**

Comment commémorer une catastrophe en devenir ?

Il semble que les commémorations, dès lors qu'elles concernent les catastrophes technologiques, soient d'abord l'occasion d'en dresser un bilan, d'actualiser l'inventaire de leurs conséquences qui, dans le cas de Tchernobyl, ne devrait jamais être que provisoire, mais aussi de réécrire l'histoire de ces tragédies.

Surtout, c'est le futur des catastrophes et le devenir des populations affectées qui se dessinent et se décident lors de ces échéances symboliques.

A l'indifférence relativement générale et au manque d'information qui prévaut, il nous appartient comme chaque année au voisinage du 26 avril de porter l'attention de la presse et de nos concitoyens sur « cet arbre qui pousse » depuis ce funeste jour du printemps 1986.

Les victimes passées, actuelles et futures de ces 24 premières années de la catastrophe méritent votre sensibilisation.

Nous espérons que vous, les membres de votre famille et vos amis, offrirez une heure de votre temps en vous rassemblant derrière la banderole apolitique de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » le samedi 24 avril de 15H à 16H, Place de la Réunion à Mulhouse.

Merci d'être présents dès 15H précises pour permettre aux photographes et aux cameramen de la presse de disposer d'un groupe dense pour leurs prises de vues.



Des enfants de liquidateurs de Tchernobyl en consultation chez le Prof. Stepanova, généticienne à Kiev.

TCHERNOBYL, 24 ans de catastrophe et de mensonges. Des chercheurs et médecins de la région de Tchernobyl contredisent le nombre de morts lié à l'accident nucléaire donné par l'OMS et l'AIEA.

*Agence « Bellona » (New York) le 11 janvier 2010
Traduction par Teva Meyer*

Un groupe de médecins du Centre de Cancérologie Pédiatrique de l'hôpital de Minsk au Belarus et du Centre de Protection Radiologique d'Ukraine orientale de Vilne ont annoncé aux médias internationaux leur découverte d'un pic dans les taux de cancers, mutations et maladies sanguines chez leurs patients lié à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

La confirmation des rapports produits par les médecins et chercheurs locaux remettrait en cause plus de deux décennies de recherches effectuées par l'ONU et ses organisations affiliées ainsi que les méthodes et techniques de recherches utilisées jusqu'à aujourd'hui.

Les données compilées contredisent celles produites par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et l'Agence Internationale à l'Energie Atomique (AIEA). Ces agences de l'ONU ont fixé le nombre de victimes de l'explosion et des retombées consécutives à l'accident du réacteur numéro 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl en 1986 à 56.

Des médecins locaux contredisent les rapports de l'ONU

Néanmoins, les médecins locaux ont averti les journalistes que prouver la corrélation entre l'augmentation de 20% - 30% en 20 ans de la mortalité infantile, la présence de malformations des organes internes, de cancers de la thyroïde et les retombées de la catastrophe ayant touché plusieurs pays était impossible.

Les porte-paroles de l'AIEA et de l'OMS ont répondu aux questions des journalistes du site « Bellona Web » concernant ces révélations en confirmant le nombre de 56 morts directement liés à l'explosion initiale et seulement 4000 morts causées éventuellement par l'exposition aux radiations.

Une source au sein de l'AIEA, qui n'a pas souhaité décliner son identité, explique que peu d'enfants sont morts suite à des cancers liés à l'accident, et que la majorité des maladies que l'on lie à la catastrophe sont en fait dues à, en le citant, à « *des détresses psychologiques, de la radiophobie ou bien à la pauvreté et à un style de vie malsain.* »

L'AIEA : « Tout est dans votre tête ! »

La radiophobie est définie par le manuel américain de diagnostic des désordres mentaux comme la peur des radiations ionisantes et est utilisée plus couramment pour décrire la peur des rayons X.

Quand les journalistes ont demandé comment il était possible que de très jeunes enfants pouvaient être conscients des radiations ionisantes au point de développer des symptômes physiques psychosomatiques et d'en mourir ou d'en être hospitalisés à long terme, les portes paroles n'ont pas souhaité répondre.

Le « Guardian » rapporte qu'en 2006, un porte-parole de l'AIEA, parlant aussi sous couvert de l'anonymat, avait déjà montré sa confiance dans les chiffres de 56 morts immédiats et de 4000 morts éventuelles. Michael Repacholi, le directeur du « Forum des Nations Unies sur Tchernobyl » jusqu'en 2006, a même avancé que le total de 4000 morts était probablement trop grand. Il ajouta aussi que les impacts négatifs sur la santé de la catastrophe n'étaient pas causés par les radiations, mais la peur de celles-ci.

La même année, la députée européenne allemande verte, Rebecca Harms a demandé d'interdire à l'AIEA de fournir des données scientifiques ayant un rapport avec la catastrophe de Tchernobyl.

« L'AIEA n'est pas indépendante. Elle travaille pour l'industrie du nucléaire civile. Son travail a été depuis le départ de diffuser l'énergie nucléaire sur l'ensemble de la planète », a-t-elle déclamé lors d'une conférence d'ONG à Kiev.

« L'agence est donc en faveur de l'énergie atomique, et cela a eu d'étranges conséquences : elle a présenté des études de l'OMS falsifiées concernant les conséquences de l'accident de Tchernobyl »

La controverse a donc envahi l'AIEA, qui fait la promotion de l'énergie nucléaire depuis plus de 30 ans, et l'OMS.

Le week-end passé, Linda Walker, du « UK Chernobyl Children's Project », qui finance plusieurs orphelinats en Ukraine et au Belarus et des séjours à l'étranger pour les enfants affectés, appelait dans notre édition à un effort déterminé pour apprendre plus sur les effets du désastre nucléaire.

« Des mères donnent naissance à des enfants handicapés ou ayant des maladies génétiques... mais autant que nous sachions, aucune recherche n'est conduite ! »

Une étude conduite en 2007 par l'Université de Stockholm et l'Université Columbia de New York a montré que des enfants suédois nés durant les mois suivant la catastrophe de 1986 souffraient de handicaps mentaux résultant des retombées radioactives.

En 2008, la télévision d'état Russe « Channel One » a rapporté un grand bond dans le nombre de cancers de la thyroïde comptabilisés par les docteurs russes. L'émission « Health » produite par « Channel One », demandait aux russes de 20 à 40 ans de programmer immédiatement un examen de la thyroïde chez leur docteur.

Des chiffres plus élevés que ceux de l'ONU : Qui a raison ?

Alors que la pauvreté et le faible niveau de vie dans l'Ukraine, là où se trouve le site de Tchernobyl, et au Belarus qui souffre aussi des conséquences de la catastrophe, ont certainement un impact sur la santé des habitants de la région, Oksana Kostikova, du Centre de Cancérologie Pédiatrique de l'hôpital de Minsk, explique que les scientifiques étudiant les régions les plus contaminées en Russie, au Belarus et en Ukraine, ne sont pas du tout convaincus par les chiffres avancés par l'AIEA et l'OMS.

« Ces chiffres donnés par l'AIEA et l'OMS ne recourent même pas les chiffres donnée par d'autres organisations affiliées à l'ONU concernant les morts dues aux cancers ! » dit-elle en notant que l'Agence Internationale pour la Recherche sur le Cancer de l'ONU prédit quatre fois plus de morts, avançant un total de 16 000 morts résultant de la catastrophe.

« C'est une évaluation beaucoup plus proche de la réalité de ce que nous voyons tous les jours, mais c'est toujours trop peu ! », dit Kostikova. En effet, le Guardian, citant une évaluation de l'Académie des Sciences Russes, donne un nombre de 60 000 morts en Russie uniquement liées à l'accident de Tchernobyl ces 15 dernières années, et 140 000 en Ukraine et au Belarus.

L'Académie Nationale des Sciences du Belarus estime que le pays a souffert de 93 000 à 270 000 cas de cancers jusqu'à aujourd'hui, explique la secrétaire de la commission « Ecologie » de l'académie, Valentina Pakhomchik.

Le Guardian rapporte que la Commission Nationale Ukrainienne pour la Radioprotection avance un total de 500 000 morts résultant de la catastrophe, relatant ainsi une interview téléphonique avec Leonid Ilyin de L'Institut d'Etat Russe de Recherche en Biophysique.

Kostikova et Ilyin expliquent que les différences entre leurs chiffres et ceux de l'OMS et de l'AIEA résultent de l'absence d'études complètes sur les conséquences sanitaires de la catastrophe.

A l'inverse, à Nagasaki et Hiroshima des recherches officielles ont montré que les principales augmentations dans les maladies cancéreuses et non cancéreuses les plus importantes n'ont été apparentes que quelques années après les bombardements.

A Tchernobyl il y a eu des difficultés pour rassembler des données fiables dans des régions laissées dans un chaos administratif après l'accident. Des centaines de milliers d'habitants furent évacués des régions contaminées, et l'effondrement de l'URSS a mené à la perte d'un grand nombre des données.

Cinq années de présence à Novozybkov, « l'épicentre russe des retombées de Tchernobyl »

« 20 ans après l'explosion, à 200 km de Tchernobyl - La ville russe de Novozybkov victime d'un génocide ! » : Notre communiqué de presse du 10 octobre 2006 repris par une partie de la presse française.

« Une délégation de responsables français et ukrainiens de l'association humanitaire alsacienne « LES ENFANTS DE TCHERNOBYL » vient de rentrer d'une mission dans les régions du sud-ouest de la Russie fortement contaminées par les retombées radioactives de Tchernobyl.

Les 11 participants de la « MISSION SOLANGE FERNEX » (intitulée ainsi en hommage à leur amie disparue quelques jours avant leur départ) avaient un double objectif humanitaire et scientifique : évaluer la situation sur le terrain plus de 20 années après l'explosion du réacteur ukrainien le 26 avril 1986.

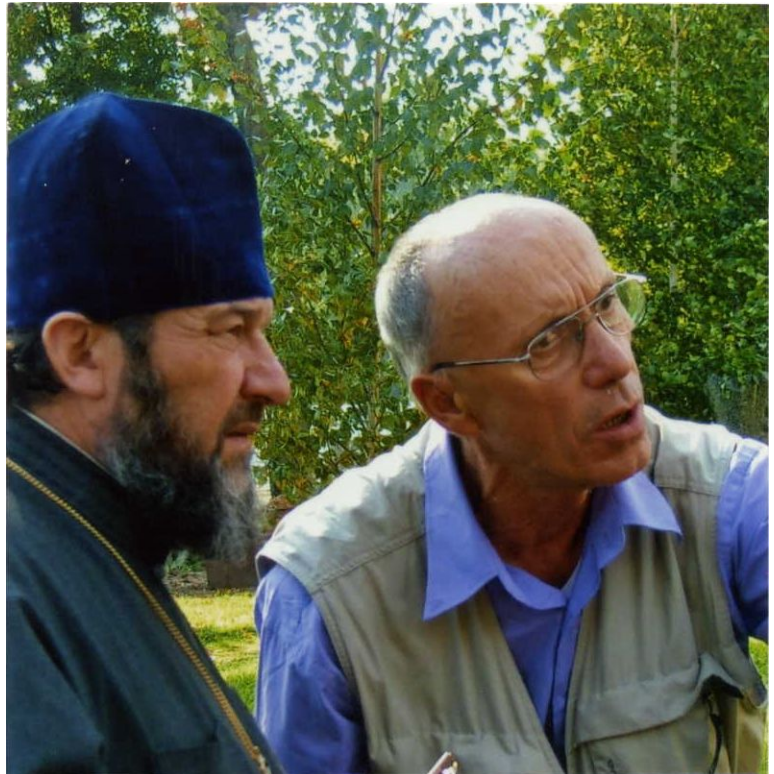
André Paris, scientifique, auteur de l'ouvrage de référence « Contaminations radioactives France et Europe » accompagnait l'équipe alsaco-ukrainienne muni d'un spectromètre gamma très performant pour évaluer la contamination en césium 137 de la couche superficielle des sols. Deux journalistes français ont suivi la délégation durant ce premier séjour en Russie des « Enfants de Tchernobyl ».

Si l'association française a sillonné le sud de l'Oblast de Briansk, elle s'est essentiellement attardée à Novozybkov, une ville où vivent 47 000 habitants. A la demande des autorités municipales de cette ville, l'équipe française s'est chargée de faire durant 4 jours des mesures de radioactivité des sols dans une cinquantaine d'endroits : en ville, dans les potagers, au parc municipal, près des usines, dans les espaces verts des écoles, au théâtre, au stade, aux abords de l'église municipale, dans les bois proches...

Et les mesures sont sans appel. Partout, les chiffres s'affolent sur le compteur. Rares sont les zones décontaminées. La moyenne, avec des pics à 140 curies là où se déversent les gouttières, donne environ 15 curies au kilomètre carré. Soit autant que dans la zone interdite de Tchernobyl située à près de 200 km de Novozybkov !

Les habitants consomment les légumes du potager, on donne le lait des vaches aux enfants, on cueille les baies et les champignons dans une forêt qui accuse des contaminations en césium de l'ordre de 25 à 30 curies par kilomètre carré, soit deux fois la valeur définissant en 1986 la « zone interdite de Tchernobyl ».

Pourquoi ce laxisme et cette négligence ? Parce que pour les autorités russes, qui cherchent à supprimer les avantages fiscaux et sociaux liés aux zones contaminées par la radioactivité, « Tchernobyl, c'est fini ». Certes l'administration mesure encore la radioactivité, mais elle ne la communique plus sous prétexte que « tout est normal ». Comme si la Russie ne voulait plus savoir : après tout, Tchernobyl est maintenant en Ukraine. Un raisonnement, 20 ans après l'explosion nucléaire, aussi stupide que celui des autorités françaises en 1986 : le danger est arrêté aux frontières !



André Paris discute de radioprotection avec le Pope de Novozybkov

Cette attitude coupable conduit à la disparition des mesures et des comportements de radioprotection et engendrent de fait des situations sanitaires dramatiques pour les populations de Novozybkov. Alors que la radioactivité des sols baisse naturellement lentement, la charge corporelle en composés radioactifs de l'organisme des habitants augmente. L'essentiel de la contamination se fait par les aliments. Qu'elle provienne du jardin, du marché ou d'une nature généreuse, la nourriture (légumes, lait, champignons, baies, gibier et poissons) est contaminée par le césium 137 radioactif qui s'est déposé en surface dans les jardins, les bois et sur les pâturages.

A l'hôpital de Novozybkov, les pathologies et maladies sont multiples. Outre les cancers de la thyroïde (16 rien qu'en 2005), on enregistre des taux élevés de tumeurs au cerveau, des cancers osseux... Mais d'autres maladies se déclarent aussi, alors qu'elles sont inhabituelles ailleurs chez des tout-petits, comme l'ostéoporose et la cataracte. Autre inquiétude, les malformations congénitales (organes sexuels, système nerveux...) : statistiquement, 238 nouveau-nés sur 1000 présentent des anomalies à Novozybkov. Par ailleurs, les jeunes couples ont de moins en moins d'enfants : dans la région, les naissances sont ainsi inférieures de 25% aux décès.

Ivan Nesterov, le Maire de Novozybkov, ne décolère pas : « Non, Tchernobyl n'est pas fini. Tchernobyl ne fait que commencer en propageant encore plus de mal, 20 ans après. Chez nous, c'est le génocide nucléaire, un génocide rampant... ».

Il se bat pour que ses administrés puissent conserver les « privilèges » liés à la radioactivité, comme l'exonération des impôts fonciers, des retraites augmentées, de meilleures bourses pour les étudiants et la priorité d'accès dans les universités de Moscou, l'anticipation de l'âge de la retraite, un séjour annuel en sanatorium, les soins et les médicaments gratuits et une myriade de petites « aides ». L'Etat russe veut déclasser Novozybkov au motif que la situation radiologique serait à nouveau « normale » et ainsi supprimer ces avantages. La ville de Novozybkov se lance dans un procès contre les autorités centrales de Moscou, les mesures de radioactivité « indépendantes » réalisées par « Les Enfants de Tchernobyl » seront utilisées dans ce procès.

Les mesures des sols réalisés par les bénévoles français sous les regards des autorités locales et des journalistes français mettent en évidence un indiscutable et important risque sanitaire encouru par les populations russes qui continuent de vivre sur des territoires contaminés par les retombées radioactives, en particulier le césium 137 qui reste très présent.

Les témoignages, les mesures scientifiques et les documents rapportés de leur mission par les responsables de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » prouvent que, plus de 20 années après l'explosion du réacteur N°4 de Tchernobyl, une mobilisation réelle, sincère et efficace de la communauté internationale s'avère urgente et indispensable pour protéger et aider les victimes de Tchernobyl. Ce n'est pas un choix, mais une nécessité !

Pour sa part, l'association « Les Enfants de Tchernobyl » dont le siège se situe à Vieux-Thann (Haut-Rhin) apportera une aide aux populations russes de Novozybkov tout en poursuivant son soutien aux « Enfants de Tchernobyl » qui vivent au nord de l'Ukraine et au Bélarus, les deux autres principales républiques victimes de cette catastrophe qui se poursuit.

L'association lance un appel aux dons pour financer ses nombreux projets. »

Réalisations de l'association humanitaire Les Enfants de Tchernobyl au profit de la population de la ville de Novozybkov en Russie

2006

- campagne de mesures de la contamination radioactive des sols de la ville en césium 137 avec le géophysicien André Paris à la demande du Maire de la ville de Novozybkov.
- transmission des résultats de ces mesures aux autorités nationales et internationales.
- délégation de l'association en présence de 2 journalistes français pour témoigner de la situation de la ville.

2007

- réalisation d'un film documentaire pour témoigner de la situation de la ville avec Michel Deschler (Katz Productions).
- accueil estival durant 3 semaines en Alsace dans des familles bénévoles membres de l'association d'un groupe d'enfants de Novozybkov pour tenter de réduire les charges corporelles en césium 137 des organismes des enfants.
- mesures avec le partenariat de l'Académie des Sciences d'Ukraine à Kiev des charges corporelles en césium 137 des organismes des enfants avant et après leur séjour en Alsace.
- aide financière (10 000 euros) à la polyclinique pour enfants de l'hôpital de Novozybkov pour des travaux de restauration des salles de soins.
- aide alimentaire directe de la ville de Novozybkov.

2008

- accueil estival durant 3 semaines en Alsace dans des familles bénévoles membres de l'association d'un groupe d'enfants de Novozybkov pour tenter de réduire les charges corporelles en césium 137 des organismes des enfants.
- mesures avec le partenariat de l'Académie des Sciences d'Ukraine à Kiev des charges corporelles en césium 137 des organismes des enfants avant et après leur séjour en Alsace.
- aide financière (10 000 euros) à la polyclinique pour enfants de l'hôpital de Novozybkov pour des travaux de restauration des salles de soins et des parties communes.
- aide alimentaire directe de la ville de Novozybkov.
- Diffusion de 250 exemplaires du film documentaire réalisé en 2008 pour témoigner de la situation de la ville avec Michel Deschler (Katz Productions).



Tania est notre représentante à Novozybkov

2009

- accueil estival durant 3 semaines en Alsace dans des familles bénévoles membres de l'association d'un groupe d'enfants de Novozybkov pour tenter de réduire les charges corporelles en césium 137 des organismes des enfants.
- aide financière (10 000 euros) à la polyclinique pour enfants de l'hôpital de Novozybkov pour des travaux de restauration des salles de soins et des parties communes.
- aide financière (7 000 euros) à la polyclinique pour enfants de l'hôpital de Novozybkov pour l'acquisition de mobilier.
- aide alimentaire directe de la ville de Novozybkov.

Informations sur l'hôpital de NOVOZYBKOV recueillies par notre amie Tania

« L'hôpital de Novozybkov a été fondé en 1927. C'était un hôpital soviétique qui jusqu'aujourd'hui porte le nom de « 10 ans d'Octobre ».

L'hôpital se compose d'un stationnaire avec 445 lits, 2 polycliniques : l'une pour les adultes avec 650 visites par jour et l'autre pour les enfants avec 250 visites, y compris 3 laboratoires cliniques et diagnostiques, un service des urgences qui compte 6 équipes et 22 postes de secours médicaux situés dans différents villages autour de Novozybkov.

A l'hôpital 9 services se présentent : chirurgie 60 lits, chirurgie pour les enfants 40 lits, traumatologie 60 lits (y compris O.R.L. 20 lits), thérapie 60 lits pour les adultes et 40 lits pour les enfants, (+ 12 places pour les maladies endocrinologiques), neurologie 60 lits, cardiologie 60 lits, service des contagieux 40 lits et service des soins intensifs 6 lits à la base de la chirurgie.

Novozybkov étant la zone russe contaminée par les retombées radioactives de l'accident nucléaire de Tchernobyl, l'hôpital dispose d'un service dispensaire spécialisé qui effectue les examens de santé annuels pour la population de la ville.

Il y a 130 médecins et 507 infirmières qui travaillent à l'hôpital. Avec tout le personnel il y a 1060 personnes qui y travaillent. Le responsable de l'hôpital Sergey Bouriy est médecin-oncologue et occupe les fonctions de médecin chef depuis 2005.

La population qui est en service sanitaire à l'hôpital se chiffre à 55 198 personnes, les habitants de la ville de Novozybkov de 42 178 et la population villageoise de 13 015. Parmi eux il y a 12 000 enfants. Le nombre de personnes soignées par l'hôpital est de 10 000 par an.

Trois médecins de haute qualification et 15 laborantines forment l'équipe des ces trois laboratoires. Un des médecins y exerce depuis 30 ans, les deux autres depuis 2 ans. Ces laboratoires sont très mal équipés et les appareils datent d'il y a 20 ans.

La plupart des analyses du sang ne peuvent pas se faire sur place en raison du manque d'appareils modernes. Et les habitants de la ville surtout les femmes enceintes sont contraints d'aller à Bryansk, la ville régionale située à 200 km de Novozybkov. On a besoin d'appareil de mesure hématologique (hémanalisateur), de microscopes, centrifugeurs et d'autre matériel pour le laboratoire.



Stérilisation d'instruments médicaux à l'hôpital de Novozybkov

Après la chute de l'URSS et la période de « pérestroïka » l'état ne finance pas les besoins de l'hôpital. C'est pourquoi tous les établissements se trouvent en état critique, l'hôpital est en misère et surtout la polyclinique pour les enfants.

A partir de 2006 c'est l'association française alsacienne « Les enfants de Tchernobyl » qui vient en aide. Tous les ans au mois d'août cette association invite les enfants de Novozybkov vivant dans des zones contaminées pour un séjour de santé en Alsace.

Grâce à ces séjours la radioactivité corporelle s'élimine de 30 à 40% ce qui est très importants pour les enfants de la ville. En même temps l'association alsacienne finance l'achat des produits d'alimentation pour les familles défavorisées de Novozybkov

A l'égal de cette action concrète, l'association française finance les travaux de réhabilitation en cours de la polyclinique pour les enfants de Novozybkov. Durant des années 2006-2009 l'association a fait un don de 1 600 000 roubles pour les travaux et l'acquisition de mobilier pour la polyclinique. Avec cette argent on a pu réparer les cabinets des médecins, changer toutes les fenêtres, refaire les salles d'attentes pour les patients et faire des travaux dans les toilettes. Ces travaux sont en cours et, heureusement, l'association « Les enfants de Tchernobyl » continue à les financer, on vient de recevoir une somme de 12 000 euros qui est très considérable pour nous. »

Tania Shlykova



COMMISSION EUROPÉENNE
DIRECTION GENERALE DE L'ENERGIE ET DES TRANSPORTS
DIRECTION H - Energie nucléaire
Le Directeur

Bruxelles, 18 NOV. 2009
TREN/H.1/VE/cm D(2009) 71422

Monsieur Thierry MEYER
Président
Association Les Enfants de Tchernobyl
Résidence "Les Provinces"
1A, rue de Lorraine
F - 68840 Pulversheim
les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr

Objet: Publication efficacité des contre-mesures destinées à réduire les doses d'irradiation interne chez les enfants des territoires contaminés par la radioactivité

Monsieur le Président,

Monsieur José Manuel Barroso, Président de la Commission européenne, vous remercie pour votre lettre du 10 octobre 2009 par laquelle vous avez transmis votre publication concernant les résultats obtenus à l'initiative de votre association et il m'a chargé d'y répondre.

Je tiens à vous assurer que la Commission européenne continuera, comme par le passé, à participer activement aux nombreux projets d'assistance et de recherche mis en place. Votre publication sur les résultats obtenus par votre association a donc été transmise aux services responsables de la Commission.

La sûreté nucléaire est une priorité absolue pour l'Union européenne. Le 25 juin 2009 le Conseil a adopté à l'unanimité la Directive 2009/71/Euratom établissant un cadre communautaire pour la sûreté nucléaire des installations nucléaires¹. Cette Directive définit, entre autres, les obligations et les principes de base pour la sûreté des installations nucléaires afin de protéger la population et les travailleurs contre les dangers résultant des rayonnements ionisants émis par les installations nucléaires. De plus amples informations sont disponibles sur le site: http://ec.europa.eu/energy/nuclear/safety/safety_en.htm.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations distinguées.


Peter FAROSS

¹ JO L 172, 2.7.2009, p. 18.



MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE

La Ministre

Réf. : CAB/JCD/cl/091215
Gréco : 063736

Paris, le

07 JAN 2010

Monsieur le Président,

Votre lettre relative aux conséquences dramatiques de l'explosion du réacteur de Tchernobyl m'est bien parvenue et je vous en remercie.

Je demande à mes services de transmettre votre document aux organismes de recherche scientifique qui relèvent de mon ministère.

Je vous félicite de votre belle initiative et vous assure de mon soutien.

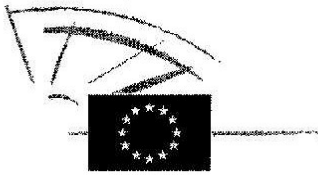
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma meilleure considération.

Bien cordialement,

Valérie Pecresse

Valérie PECRESSE

Monsieur Thierry MEYER
Président – Fondateur de l'association
« LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »
Résidence « les Provinces »
1A, rue de Lorraine
68840 PULVERSHEIM



EUROPEAN PARLIAMENT

**DELEGATION A LA COMMISSION DE COOPERATION PARLEMENTAIRE
EU-UKRAINE**

- LE PRESIDENT -

319788 12.XI.2009


M. Thierry MEYER
Président-Fondateur
Association Les Enfants de Tchernobyl
1A rue de Lorraine
F- 68840 Pulversheim
France

Cher Président,

Nous vous remercions pour votre lettre du 10 octobre 2009 adressée à Monsieur Jerzy Buzek, Président du Parlement européen, sur la situation des enfants de Tchernobyl vingt-trois ans après l'explosion du réacteur et les actions que votre association mène pour les aider.

Le Président Buzek a soumis votre rapport à la Délégation du Parlement européen pour les relations avec l'Ukraine que j'ai l'honneur de présider. La Délégation prendra acte de votre rapport lors de sa prochaine réunion. Je suis totalement convaincu qu'il est essentiel que le grand public soit informé de la poursuite des conséquences néfastes de la catastrophe de 1985 sur la santé de la population qui vit sur les territoires contaminés et des actions entreprises pour participer à la résolution de la situation. Nous vous remercions pour toute votre aide et pour l'invitation faite chaque année aux enfants de Tchernobyl à séjourner en été en France.

Veillez agréer, cher Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.


Pawel KOWAL

Notre association dans la presse russe

« Valeurs humaines - Générosité française »

Par Maria Elanova, correspondante à l'étranger du journal russe « Pravda d'Agina

Traduction par Agnès Moulin

Photos d'archives de la famille Merck

« Dans notre vie, il y a toujours une place pour l'exploit, l'exploit de la générosité. Chaque peuple et chaque culture a sa forme de générosité. J'ai pu m'en convaincre lors d'un séjour de deux mois passés à l'ouest, dans un pays étonnant : la France. Curieuse de savoir comment une famille française de province gagne de l'argent, comment elle le dépense et de quoi elle vit, j'ai découvert un épisode intéressant de la vie des étrangers qu'il m'est impossible de passer sous silence.

J'ai rencontré Anila Gourianova, une écolière ukrainienne de 11 ans, dans la ville de Wissembourg, située au nord-est de la France, en Alsace. C'est le deuxième été déjà qu'Alina vient dans cette petite ville verdoyante et agréable, accueillie par la famille française de Guy et Monique Merck. Cette fillette a une chance inouïe car trois semaines de vacances en France, c'est une véritable fête pour elle. "Les Français ont de l'eau chaude, une baignoire, des fruits et de la bonne nourriture tous les jours." m'a confié Alina. Il m'a été difficile de trouver du premier coup sur la carte le petit hameau landex où elle vit depuis 11 ans. J'ai appris par la suite que le village où elle était née, Lebedevka, est situé dans le district de Vychgorod dans la région de Kiev, à une cinquantaine de kilomètres de Tchernobyl. Cette localité fait sans aucun doute partie des lieux situés dans la zone contaminée par la radioactivité suite à la catastrophe de l'AES. A Lebedevka, il peut ne pas y avoir d'eau pendant des semaines et au lieu de fruits, il n'y a que des pommes de terre. Selon Alina, la nature dépérit, tout autour il y a surtout des champs.



Alina et Monique

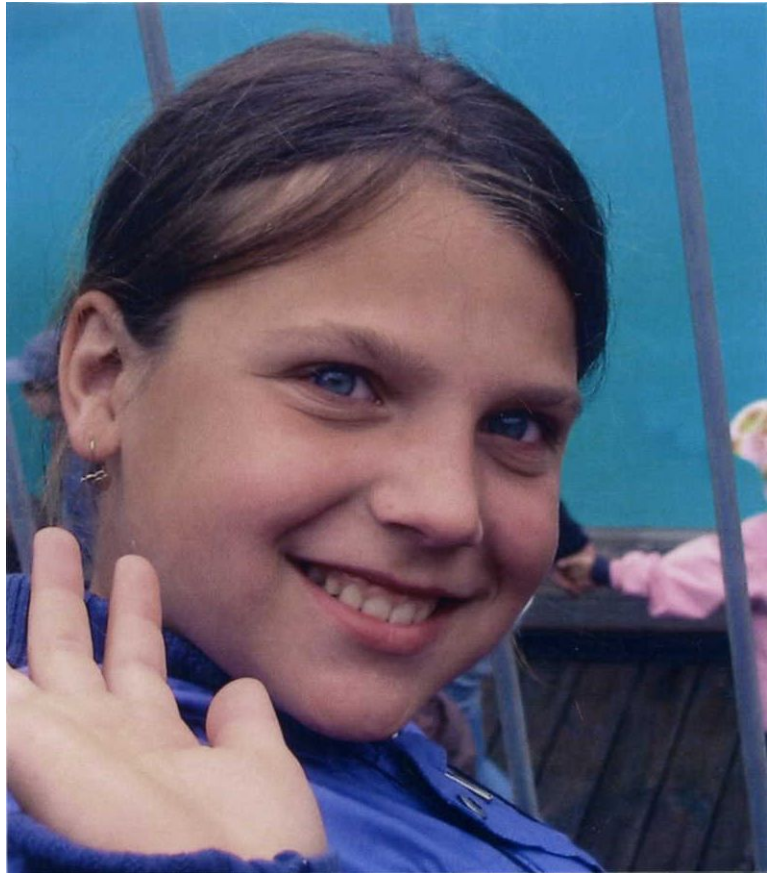
Malgré la crise économique mondiale, la situation financière instable des pays, voilà déjà dix ans que l'association alsacienne "Les enfants de Tchernobyl" existe, travaille et se développe, par amour et compassion, par espoir et altruisme. Grâce à ce groupe de personnes, près de cinq cents, adultes et enfants, il a été possible de faire venir en France Alina et des centaines d'autres enfants de Tchernobyl. Le Président et fondateur de l'association, Thierry Meyer, un Français travaillant dans la chimie, n'accorde que rarement des interviews. Mais la coordinatrice du projet, Catherine Albié, m'a expliqué au téléphone la procédure pour la venue des enfants au pays de la Convention Schengen. De notre long entretien téléphonique, il est ressorti que les membres de l'association – des étudiants français, des enseignants et de nombreux traducteurs – unissent leurs efforts pour organiser en France et en Allemagne des ventes saisonnières d'œufs de Pâques en bois. "10 000 œufs pour les enfants de Tchernobyl" – tel est le nom de cette opération organisée encore au printemps de cette année et dont le résultat a été le suivant : plus de 25 000 œufs en bois vendus ! L'argent ainsi collecté a permis à l'équipe dirigeante de l'association d'acheter des titres de transport, d'organiser les visas et d'assumer les autres démarches pour le voyage des enfants.

Concrètement, l'organisation est la suivante. Le bureau de l'association trouve des familles alsaciennes souhaitant accueillir un enfant de Tchernobyl pour un séjour de trois semaines durant la période des vacances scolaires d'été. La famille d'accueil envoie un album avec des photos d'elle et fait connaissance sur photos également avec l'enfant. Il y a en Alsace beaucoup de familles compatissantes et demandeuses. Cette année, l'association a reçu le 34^{ème} groupe dans son Alsace ensoleillée. En juillet, le groupe comptait 109 personnes et celui du mois d'août 138 enfants. Un tel voyage coûte 330 euros par enfant ; il est payé par l'association. La famille d'accueil conclut un contrat avec l'association, paye une cotisation de membre de 35 euros et signe ses engagements. Selon les membres et les chercheurs de l'association, une nourriture saine pendant 3 semaines permet aux enfants d'éliminer rapidement le césium radioactif présent dans leur organisme. C'est dans cette optique que l'association française "Les Enfants de Tchernobyl" comme d'autres associations occidentales en Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, Irlande, au Canada et aux USA, invitent chaque année des enfants vivant dans les territoires contaminés par les retombées radioactives de Tchernobyl.

Les hôtes d'Alina sont une famille alsacienne ordinaire. Monique travaille dans une société de glaces et Guy, ancien professeur de français, est déjà à la retraite. Leur fille Frédérique qui a 30 ans, travaille dans le domaine social. Ils ont acheté des jeans et des chaussures à Alina ainsi qu'un manteau et des bottes pour l'hiver. Ils lui ont même offert des boucles d'oreilles en or. Ils lui ont fait visiter toutes les curiosités touristiques de l'Alsace. Ils aiment beaucoup les animaux et ont eux-mêmes des chevaux, des chiens et des chats. Ce fut un plaisir pour Alina de faire de l'équitation et de promener ses protégés à quatre pattes. La famille Merck m'a raconté son embarras concernant les habitudes et goûts alimentaires d'Alina. Bien sûr, pour Alina, c'était étrange ces fruits exotiques des Français, avocat ou maracuja, ces plats d'escargots ou de cuisses de grenouilles poêlées. Elle préférerait nettement le coca-cola qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de boire auparavant, et aussi les glaces et les bananes.

"Nous avons invité un enfant", m'a raconté Guy, le chef de famille, "parce que notre fille a un voisin et ami qui a 10 ans et avait justement invité un enfant de Tchernobyl par le biais de l'Association. Cette association française humanitaire à but non lucratif dont l'adresse légale est en Alsace, accomplit une mission très importante en faisant venir chez nous des enfants. Les curateurs ukrainiens de l'association travaillent et s'occupent des enfants vivant dans la zone contaminée de Tchernobyl. Officiellement, la zone contaminée s'étend sur un rayon de 40 km autour du réacteur. Mais les populations vivant dans un rayon de plus de 40 km sont également contaminées par le césium 137. L'enfant qui est chez nous, vit dans un village situé à 50 km de Tchernobyl. Nous ne nous posons pas la question de savoir si elle est malade et si cela peut être nocif pour notre propre santé. C'est déjà la deuxième année que nous l'accueillons, plutôt par compassion, par attachement et amour, en sachant que cette enfant a peu de chance d'avenir en bonne santé. "

Le niveau des enfants défavorisés en France n'a absolument rien à voir avec celui des enfants de Tchernobyl. En France, les familles pauvres reçoivent une aide financière de l'état, des fonds pour les camps d'été. Des organisations comme le "Secours populaire français", les "Scouts de France", la "Croix Rouge", le "Secours catholique" proposent différentes formes de soutien aux enfants français de familles défavorisées aux revenus modestes. De par son activité professionnelle, Frédérique, la fille de Guy, s'y connaît bien en matière d'aide sociale et m'a confirmé ce qui suit. "Il existe un système gouvernemental officiel de "placement" des enfants qui se trouvent en situation difficile. Je travaille dans l'organisation des "Travailleurs sociaux". Notre but est de déceler de telles familles en difficulté et de trouver un moyen pour résoudre leurs problèmes. Souvent nous plaçons les enfants qui ne reçoivent pas le soutien nécessaire de leurs propres parents dans d'autres familles ou dans des centres des organismes que vous avez cités précédemment. Les enfants français ont dans l'ensemble de la chance mais les enfants de Tchernobyl souffrent des conséquences graves de la catastrophe et ils n'ont aucune chance d'y échapper. Notre principale motivation : compatir et soutenir. C'est le moins que l'on puisse faire." a déclaré Frédérique.



Alina vous salue

J'ai prêté attention à cela parce que j'ai entendu cet été une enfant de onze ans qui considérait les fruits comme un luxe et raisonnait comme une petite femme. Elle craint que la famille française ne l'invite pas à nouveau l'été prochain. " Et si Frédérique se mariait et si elle avait un bébé, ils auraient alors d'autres problèmes et n'en auraient plus rien à faire de moi !" m'a confié Alina. "Maman a aussi 30 ans comme Frédérique mais dans notre famille nous sommes déjà trois enfants et il faut que je surveille les petits et que j'aide aux tâches ménagères".

Comment expliquer à une enfant les différences entre la mentalité étrangère et notre mentalité ? Je lui ai répondu, avec ces mots qu'elle aime répéter dans sa langue natale : "Ne te fais pas de soucis, tout ira bien". Sur ces paroles, nous nous sommes quittées, mais je ne doute pas que ce n'est que pour une année, jusqu'à l'été prochain. »

12 septembre 2009

Suite du feuilleton sur les visas biométriques pour nos groupes d'enfants ukrainiens et russes invités en France.

Suite à notre interpellation du Gouvernement français par le biais de l'ensemble des parlementaires alsaciens (*voir pages 14 et 15 du Dniepr N°52 de novembre 2009*), M. Eric Besson, Ministre de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire nous a répondu comme suit.

« À ce stade, la mise en place de la délivrance des visas biométriques n'entrera pas en vigueur en Ukraine et en Russie au cours de l'année 2010. Ainsi, les représentants de l'association pourront, comme les années passées, déposer les dossiers de demande de visa auprès des services consulaires en tenant compte des délais d'instruction des dossiers pour permettre aux enfants concernés de voyager aux dates prévues. »

L'intégralité de cette réponse est publiée dans le Journal Officiel de l'Assemblée Nationale ainsi que dans le Journal Officiel du Sénat et visible sur les deux sites internet www.senat.fr et www.assemblee-nationale.fr.

Les responsables de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » remercient les députés et sénateurs alsaciens pour leurs interventions dans ce dossier depuis 2005.

Nuage de Tchernobyl : le Rémois débouté de sa demande d'indemnisation.

Le tribunal administratif de Chalons-en-Champagne a rejeté la requête d'un Rémois, atteint d'un cancer de la thyroïde qu'il impute au nuage radioactif de Tchernobyl et qui réclamait 1,5 million d'euros à l'Etat pour en avoir occulté les risques (*voir page 34 du Dniepr N°52 de novembre 2009*).

Yohann Van Waeyenberghe, qui avait 17 ans au moment de la catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl en avril 1986, a développé un cancer de la thyroïde en 1993 dont la forme dite « papillaire » relève d'une cause exogène. Il avait notamment consommé beaucoup de champignons frais - qui concentrent la radioactivité - lors du passage du nuage de Tchernobyl sur l'est de la France, ce qui serait, selon lui, à l'origine de sa maladie.

Il estime qu'il aurait pu l'éviter s'il avait été mieux informé sur les risques encourus. « Malgré l'évidence des mensonges d'Etat et la réalité de la pathologie, l'indemnisation devra encore attendre », a commenté son avocat Emmanuel Ludot qui a précisé que son client faisait appel de cette décision devant la cour administrative d'appel de Nancy.

« Nous irons jusqu'au conseil d'Etat, mais seule une loi régissant les indemnisations serait la solution pour sortir le monde politique de son mensonge », a affirmé Me Ludot.

En avril 2000, l'avocat avait déjà porté plainte au nom de son client devant la Cour de Justice de la République contre Charles Pasqua, Michèle Barzach et Alain Carignon, respectivement ministre de l'Intérieur, de la Santé et de l'Équipement au moment de la catastrophe. La plainte avait été classée sans suite, la justice réfutant tout lien de causalité entre le passage du nuage et la maladie de M. Van Waeyenberghe.

En juillet 2001, une nouvelle plainte contre X pour « blessure involontaire ayant entraîné une incapacité de travail de plus de trois mois » avait été déclarée recevable et a rejoint, selon Me Ludot, l'ensemble des plaintes des associations de malades qui imputent leur pathologie au nuage radioactif.

« Mille remerciements »

L'association réceptionne régulièrement des remerciements qui arrivent sous formes variées, de France mais aussi d'Ukraine, de Russie et de Bélarus. A titre d'exemples, nous en reproduisons deux.

Diplôme en couleur expédié par l'Internat « Perce-Neige » de Vovchkiv (reproduit en couverture p. 2 de cette revue)

Traduction par une amie ukrainienne : « Lettre de remerciement. L'internat Perce-Neige remercie de tout son cœur l'association Les Enfants de Tchernobyl pour l'aide financière grâce à laquelle nous avons pu faire la nouvelle douche pour les enfants.

Que le savoir faire des bonnes affaires reste toujours avec vous !
Cordialement. N. Roudenko. Septembre 2009 »

Courrier électronique – titre du message : « Mille remerciements »

« Chers membres de l'association. Avec un peu de retard, nous vous souhaitons une excellente année 2010 et principalement de la ténacité et du succès dans toutes les actions que vous engagez avec succès pour ces enfants de Tchernobyl.

Comme vous le savez nous avons pris un peu de recul dans notre rôle de famille d'accueil mais nous gardons un excellent souvenir de votre professionnalisme ... teinté de cette rigueur alsacienne qui fait tout votre succès (!).

Surtout nous gardons en souvenir le plaisir que nous avons eu à accueillir notre petite Marie pendant 6 étés bien sympathiques.

Aujourd'hui encore nous lui téléphonons régulièrement et nous nous tenons régulièrement au courant de son évolution dans une région où son devenir n'est pas des plus facile.

A deux reprises nous lui avons rendu visite et à chaque fois nos voyages en Ukraine nous ont laissé un souvenir inoubliable de simplicité et de modestie dans ce mélange de pauvreté et de contamination rampante.

Il n'est pas facile d'être ukrainien en 2010.

Ces souvenirs marquent l'esprit car ils ont une dimension personnelle qui ne peut se décrire.

Merci encore du travail que vous réalisez et du plaisir que vous nous avez donné.

Bonne année, bonne santé à tous et à tous ces enfants.
Agnes et J-Michel Viennet. 4 février 2010 »

Conférences des Professeurs Youri Bandajevsky et Michel Fernex

Dans le cadre de l'exposition sur « Les liquidateurs de Tchernobyl » présentée au Badhus de Kaysersberg et à la Médiathèque d'Erstein, nous vous invitons à assister à deux soirées de projection – conférence – débat (*entrée libre – pas de corbeille à la sortie !*)

Mardi 23 mars à 20H au Badhus de Kaysersberg :

« Que peut-on faire en faveur des liquidateurs et victimes de Tchernobyl »
par le Professeur Youri Bandajevsky

« le lien OMS-AIEA, les très faibles doses de radioactivité »
par le Professeur Michel Fernex

La conférence sera précédée par la projection du film « Le Sacrifice » (24 mn)

Vendredi 16 avril à 20H à la Médiathèque d'Erstein

« Tchernobyl, pour l'indépendance de l'Organisation Mondiale de la Santé »
par le Professeur Michel Fernex

La conférence sera précédée par la projection du film « Controverses nucléaires » (51 mn)

Les professeurs Michel Fernex et Youri Bandajevsky se retrouveront à Kaysersberg le 23 mars



Youri Bandajevsky (Biélarus)

Youri Bandajevsky naît en 1957. Il suit des études de médecine à l'institut de médecine de Grodno d'où il sort diplômé en 1980. Il fait une spécialisation en anatomie pathologique. En 1987, il obtient son doctorat sur le thème : l'influence de différents facteurs (physiques, chimiques et biologiques) de l'environnement sur la gestation, le développement embryonnaire et la formation des différents organes et systèmes.

Touché par la catastrophe de Tchernobyl, Youri Bandajevsky demande à l'Académie des sciences et au ministère de la Santé l'autorisation de faire des recherches sur les mécanismes d'action des radionucléides (atomes dont le noyau est instable et donc radioactif) dans l'organisme infecté et observé les effets sur la structure et le fonctionnement des cellules. En 1990, il est nommé directeur du Laboratoire central de recherche scientifique à Gomel puis recteur de l'Institut d'État de médecine de Gomel.

Qu'a donc trouvé Bandajevsky ? Il affirme qu'il existe une «dépendance proportionnelle entre la quantité de césium incorporée dans l'organisme et la fréquence de lésions et de pathologies sur le muscle cardiaque, mais aussi le foie, les reins, les systèmes endocrinien et immunitaire». Rien à voir avec les leucémies ou les cancers de la thyroïde, effets bien documentés d'une exposition soutenue à des radioéléments. Autre nouveauté dérangeante : selon Bandajevsky, même de petites doses provoquent des pathologies ou des lésions observables au microscope sur les tissus. Pour parvenir à ces conclusions, le chercheur biélorusse et ses élèves ont pratiqué des examens cliniques et biologiques sur des centaines d'enfants, des dizaines d'autopsies, et des expérimentations sur des milliers de rongeurs nourris avec des aliments contaminés au césium 137.

Le 13 juillet 1999, Youri Bandajevsky est emprisonné. De nombreuses personnes se sont mobilisées pour sa libération. Amnesty International le déclare prisonnier politique. Très éprouvé, tant physiquement que psychiquement (il a perdu 20 kilos en 5 mois), il est libéré le 27 décembre de la même année. Mais il est assigné à résidence à Minsk avec interdiction de poursuivre ses recherches et sans aucun revenu jusqu'à son procès, le 18 juin 2001 où il est condamné à 8 ans de prison pour corruption. Il obtient sa libération conditionnelle le 5 août 2005 et s'exile à Clermont- Ferrand en France jusqu'au début 2009. Il vit maintenant en Ukraine.

Michel Fernex (Suisse)

Le Docteur Michel Fernex est Professeur émérite de la Faculté de Médecine de l'Université de Bâle, ancien membre des Comités Directeurs pour la Malaria et les Filarioses (Tropical Diseases Research) de l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève.

Sa vie bascule en 1995 lorsque qu'avec son épouse Solange, alors députée européenne, il croise le Professeur Nesterenko.

Depuis 16 années, il lutte pour que les vérités sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl soient reconnues. Il n'a eu cesse de parcourir le monde, de congrès scientifiques en rencontres avec les autorités, de conférences en débats, pour que cesse l'ignoble mensonge.

Avec Solange, Michel Fernex a été l'un des fondateurs, puis le président de l'association « Les Enfants de Tchernobyl Biélarus » dont l'action principale réside dans l'aide à l'institut de radioprotection indépendant « Belrad » de Minsk (Biélarus).

Il est l'auteur et l'initiateur de nombreux articles et publications sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl.

Hommage aux liquidateurs de Tchernobyl

Ils ont combattu les radionucléides à mains nues

Dans la nuit du 26 avril 1986 et dans les mois qui suivirent, un million d'hommes, appelés « liquidateurs », ont été lancés contre le réacteur de Tchernobyl en feu pour éteindre l'incendie, recouvrir les ruines de la centrale explosée par un sarcophage improvisé, en conditions de radioactivité terrifiante, et pour effacer les conséquences de la catastrophe partout : à la centrale, dans les villages, sur les routes, dans les champs.

Le graphite et l'uranium répandus sur le toit de la centrale de Tchernobyl irradiaient jusqu'à 20 000 Roentgens/heure. Un morceau de graphite tenu entre les mains transmettait en une seconde et demie la dose accumulée pendant une vie entière, en condition de radioactivité naturelle.

Ils ont combattu les radionucléides à mains nues, avec des pelles et des jets d'eau. Des dizaines de milliers sont morts et continuent de mourir.

Les scientifiques soviétiques calculaient que, si l'incendie de Tchernobyl n'était pas éteint pour le 8 mai, le combustible nucléaire en fusion aurait percé la dalle de béton sous-jacente, serait été précipité dans le bassin de refroidissement et aurait amorcé une explosion atomique vingt à cinquante fois supérieure à celle de Hiroshima. L'Europe aurait été inhabitable. Le 6 mai l'incendie était maîtrisé grâce au sacrifice extrême des « liquidateurs ». Mais ils ont été mal récompensés : la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie les ont abandonnés à eux-mêmes. L'Occident les ignore.

Les agences des Nations Unies, responsables de la santé et de la radioprotection, ne reconnaissent pas la cause radiologique des nouvelles pathologies dont souffrent et meurent les centaines de milliers de « liquidateurs » de Tchernobyl. Officiellement, la catastrophe n'a causé que 31 décès, dont 2 par traumatismes et un par arrêt cardiaque, 203 expositions à irradiations aiguës et 2000 cancers de la thyroïde facilement évitables chez les habitants des territoires contaminés. Cette trahison, commise et acceptée au plus haut niveau des institutions internationales, est rendue possible grâce à un pacte officiel d'omerta et à un tour de passe-passe pseudo-scientifique, qui consiste à identifier les effets de deux désastres atomiques majeurs, Hiroshima et Tchernobyl, qui n'ont en commun que le fait d'être atomiques.

Les sacrifiés

Pourquoi les appelle-t-on les « sacrifiés » ? Les États leur avaient promis un bon travail, un logement, des crèches, de l'aide médicale mais ce n'étaient que des promesses en l'air. En réalité, les États ont nié et continuent à nier la réalité, expliquant que si ces hommes sont malades, c'est parce qu'ils boivent et fument trop. Mais ces hommes ont été sacrifiés pour tenter de réparer les dégâts de la centrale nucléaire. Ils ont été gravement irradiés et malgré les promesses, ils ont été abandonnés, voire rejetés alors qu'ils subissaient dans leur chair les effets de la radioactivité. Ils ont souffert le martyr dans le silence et la négation la plus totale de leur souffrance et ce, dès le début.

Lorsqu'ils travaillaient sur le réacteur, on mesurait le taux de röntgen (dose de rayonnements ionisants). L'un de ces hommes raconte : « Le premier jour, on mesurait 34 mais on notait 9. Le deuxième jour, c'était 30 mais on notait 5. » Cet homme a demandé à son colonel de noter les doses réelles mais celui-ci l'a expédié sans autre formalité. D'autres racontent la même histoire. Les ordres venaient directement du Premier ministre, Nikolai Ryzhkov.

Sur place déjà, beaucoup ont ressenti des nausées, des vertiges, des faiblesses. Plus tard, des maladies se sont déclenchées : maladies neurovégétatives (qui provoquent des contractions involontaires et douloureuses), maladies cardiaques, problèmes d'estomac, maladies de reins, troubles du caractère, paralysie partielle et nécrose des tissus. Ces maladies ont entraîné la mort de milliers de « liquidateurs » dans des souffrances atroces.

La femme d'un des témoins du film « Le Sacrifice » de Wladimir Tchertkoff raconte avec beaucoup de dignité : *« Il a commencé par être paralysé du côté gauche. Les médecins disaient qu'il faisait exprès ou qu'il avait attrapé froid. » Son état a empiré progressivement et il est mort en 1999, bien après ses autres collègues. « Il est resté six mois au lit, il se décomposait vivant. Tous ses tissus ont commencé à se décomposer au point que les os iliaques étaient visibles. Je l'ai soigné moi-même en suivant les recommandations du médecin jusqu'à ce que son cœur s'arrête. Quand je le lavais, les os du dos et le fémur étaient à l'air, des résidus d'os s'en allaient. Il demandait à mourir vite car il souffrait énormément. »*

« Nous avons frisé à Tchernobyl une explosion nucléaire. Si elle avait eu lieu, l'Europe serait devenue inhabitable. »

Selon le Professeur Nesterenko une deuxième et terrible explosion a été évitée grâce à l'intervention et au sacrifice de plusieurs dizaines de milliers de « liquidateurs ». Nous publions ici quelques extraits d'une lettre que le Professeur Nesterenko a rédigée le 15 janvier 2005 :

(...) Les 28-29 avril 1986, les collaborateurs du département de la physique des réacteurs de l'Institut de l'énergie atomique de l'Académie des sciences de Biélorussie ont fait des calculs qui montrèrent que 1300-1400 kg du mélange uranium+graphite+eau constituaient une masse critique et une explosion atomique d'une puissance de 3 à 5 Mégatonnes pouvait se produire (c'est une puissance 50 à 80 fois supérieure à la puissance de l'explosion d'Hiroshima). Une explosion d'une telle puissance pouvait provoquer des radiolésions massives des habitants dans un espace de 300-320 km de rayon (englobant la ville de Minsk) et toute l'Europe pouvait se trouver victime d'une forte contamination radioactive rendant la vie normale impossible. (...) Il y a une chose que je sais pour sûr : des milliers de wagons de chemin de fer avaient été réunis autour de Minsk, Gomel, Moguilev et les autres villes se trouvant dans un rayon de 300-350 km de la centrale de Tchernobyl pour l'évacuation de la population si une telle nécessité se présentait.

On s'attendait à ce que l'explosion puisse avoir lieu les 8 ou 9 mai 1986. C'est pourquoi toutes les mesures possibles furent prises pour éteindre avant cette date le graphite qui brûlait dans le réacteur. On amena d'urgence à Tchernobyl des dizaines de milliers de mineurs des mines des environs de Moscou et du Donbass pour qu'ils creusent un tunnel sous le réacteur et installent un serpentín de refroidissement pour refroidir la dalle de béton du réacteur et exclure toute possibilité de formation de fentes dans cette plaque. Les mineurs durent travailler dans des conditions infernales (haute température et haut niveau de radiation) pour sauver la plaque de béton de la ruine. Il est impossible d'estimer ce que ces hommes pleins d'abnégation ont fait pour prévenir une éventuelle explosion nucléaire. La plupart de ces jeunes gens sont devenus invalides, nombre d'entre eux sont morts à l'âge de 30-40 ans.

Il est évident que la situation radiologique dans le réacteur était terrifiante. (...) On sait que le 7 mai 1986, l'incendie qui faisait rage dans le bloc 4 de la centrale atomique de Tchernobyl fut éteint. L'exploit des centaines de milliers de jeunes gens - pompiers, soldats, mineurs – « liquidateurs » de ce terrible accident, ne connaît pas son pareil.

Selon l'estimation des physiciens, il y avait dans le réacteur de la centrale de Tchernobyl près de 400 kg de plutonium. On estime que près de 100 kg de plutonium ont été rejetés dans l'environnement au moment de l'incendie (1 microgramme de plutonium est une dose mortelle pour un homme pesant 70 kg).

Mon opinion est que nous avons frisé à Tchernobyl une explosion nucléaire. Si elle avait eu lieu, l'Europe serait devenue inhabitable.

Les peuples d'Europe devraient selon moi être infiniment reconnaissants aux centaines de milliers de « liquidateurs » qui au prix de leur vie sauvèrent l'Europe d'un malheur atomique gravissime.

Selon la déclaration faite en 1996 par la direction de l'association « Union de Tchernobyl », plus de 20 000 hommes de 30 à 40 ans qui avaient participé à la liquidation des conséquences de Tchernobyl étaient morts à cette date. (...)

Nous vous invitons à rendre hommage à tous ces hommes

Une chape de silence pèse encore sur cet épisode majeur de notre histoire.

Nous vous invitons à rendre hommage à tous ces hommes. C'est grâce à leur sacrifice que nous n'avons pas connu le cauchemar. Vous êtes cordialement invités :

- ✎ Du mardi 23 au lundi 29 mars : Exposition photographique sur les « liquidateurs de Tchernobyl » au **Badhus de Kaysersberg** (Haut-Rhin).
Heures d'ouverture : samedi et dimanche de 10H à 18H en semaine de 14H à 18H.
- ✎ Mardi 23 mars à 20H au **Badhus de Kaysersberg** : Conférence du Professeur Yuri Bandajevski : « Que peut-on faire en faveur des liquidateurs et victimes de Tchernobyl »
- ✎ Du samedi 10 au dimanche 18 avril : Exposition photographique sur les « liquidateurs de Tchernobyl » à la **Médiathèque d'Erstein** (Bas-Rhin).
Heures d'ouverture : mardi de 15H à 20H, mercredi de 10H à 12H et de 14H à 18H, jeudi de 10H à 12H, vendredi de 14H à 18H, samedi de 10H à 16H.
- ✎ Vendredi 16 avril à 20H à la **Médiathèque d'Erstein** : Conférence du Professeur Michel Fernex : « Tchernobyl, pour une indépendance de l'Organisation Mondiale de la Santé »
- ✎ Samedi 24 avril **Place de la Réunion à Mulhouse** (Haut-Rhin) de 15H à 16H : Rassemblement commémoratif statique à l'occasion du « 24^{ème} anniversaire du début de la catastrophe de Tchernobyl ».

Notre toute jeune « association de soutien aux liquidateurs et victimes de la centrale nucléaire de Tchernobyl »

« Notre toute jeune « association de soutien aux liquidateurs et victimes de la centrale nucléaire de Tchernobyl » a été créée en janvier 2009 sur la demande expresse du professeur Yuri Bandajevsky. Celui-ci s'est rendu de nombreuses fois en Alsace, invité par différentes instances régionales et européennes. Il est également intervenu à plusieurs reprises lors de débats ou d'expositions dans la région. A ce titre j'ai eu l'occasion de le rencontrer et de mieux appréhender l'étendue de ses préoccupations. Son combat pour faire reconnaître les conséquences de Tchernobyl sur la population biélorusse mais également, sur un plan plus général, lorsqu'il dénonce les mutations dues aux incorporations de radionucléides, devient sa raison de vivre.

Le sort des liquidateurs lui est particulièrement intolérable, c'est pourquoi il souhaite voir une association qui pourrait en France soutenir ces hommes qui aujourd'hui, du moins ceux qui sont encore en vie, doivent faire face à de nombreux problèmes.

Notre association a donc pour but de soutenir par tout moyen financier, matériel ou moral les liquidateurs et victimes de la centrale nucléaire de Tchernobyl, de publier et communiquer sur les conséquences sanitaires ou écologiques suite à la catastrophe et d'appuyer et soutenir des organisations dans leurs actions, tout en s'inscrivant dans une démarche non violente, contre l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins civiles ou militaires et en s'associant à des campagnes internationales visant des objectifs similaires.

Cette année, nous avons donc participé à des manifestations antinucléaires à Berlin et également à Colmar (avec le réseau *Sortir du nucléaire*) et nous avons apporté notre contribution au mouvement des « Who indépendant » en collaborant à la vigie à Genève. Celle-ci a été effectuée également avec l'aide de Valery Zaitsev, président de l'association des liquidateurs de Mozyr « DAPAMOGA » que nous avons invité et qui s'est ensuite rendu sur Lingolsheim pour un débat. Il a ainsi pu faire part de ses difficultés pour exister car leurs moyens sont très limités mais les problématiques liées aux conséquences de maladies qui touchent les liquidateurs et leurs familles sont très importantes. Il ne faut pas non plus oublier les veuves de liquidateurs qui continuent de payer un lourd tribut dans l'indifférence générale.

Celles-ci doivent vivre avec le souvenir d'un mari disparu trop jeune et dans des circonstances dramatiques les laissant seules pour subvenir aux besoins de leurs enfants bien souvent eux aussi malades !

Pour 2010 nous nous joignons à l'initiative des enfants de Tchernobyl pour proposer également l'exposition sur les liquidateurs à Strasbourg et à Illkirch-Graffenstaden. Strasbourg nous ayant déjà confirmé leur accord oralement, celle-ci se tiendra le 1^{er} avril sur la place Kléber et nous convions dès à présent tous ceux qui le souhaitent à venir nous y rencontrer.

Nous remercions *Les enfants de Tchernobyl* de se pencher sur le berceau de notre association avec autant de bienveillance et nous espérons sincèrement continuer dans cette direction car la tâche est immense pour venir au secours de ces populations démunies. »

Catherine Fuchs



Valery Zaitsau, ancien liquidateur, est soutenu par la nouvelle association.

Pour tous renseignements vous pouvez contacter
Catherine Fuchs au 0683381807 ou par courriel : catyfuchs@gmail.com ou
sur le blog : <http://soutienliquidateursetvictimestchernobyl.over-blog.org/>

Bandajevsky est-il censuré aujourd'hui en occident ?

« Bandajevsky est-il censuré aujourd'hui en occident ? ». L'histoire qui suit nous interroge à ce propos... Elle semble illustrer les mécanismes de censure de l'information objective sur les sujets qui nous préoccupent.

En 2008, le Service de Dosimétrie interne et le Laboratoire de RadioToxicologie du Service de Radiobiologie et d'Epidémiologie de la Direction de la RadioProtection de l'Homme de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN) publiait dans la revue scientifique « Cardio vascular Toxicology » un article en anglais intitulé : «Chronic Contamination of Rats with 137 Césium Radionuclide: Impact on the Cardiovascular System» -que l'on traduira par : « Contamination chronique de rats par le radioélément césium 137 : impact sur le système cardiovasculaire ».

Au jour de la rédaction de ces lignes, les éléments de l'étude française sont consultables sur internet :

- La publication intégrale : <http://assets0.pubget.com/pdf/18327657.pdf>
- Le résumé : <http://www.springerlink.com/content/2t36922625183806/>

Avec 20 années de retard, les « scientifiques officiels français » reprennent les travaux réalisés par Yury et Galina Bandajevsky, l'engagement de leur vie qui les a conduits à la perte de liberté et à l'humiliation dans leur pays, le Bélarus.

Inutile de préciser la minutie avec laquelle les deux scientifiques étudièrent cette première publication scientifique occidentale... destinée (de toute évidence) à neutraliser les conclusions de leurs propres études. Comme il est de bonne coutume pour toute publication scientifique digne de ce nom, le couple Yury et Galina Bandajevsky demande à l'éditeur un « droit de réponse scientifique ».

Le texte de Y. Bandajevsky et G. Bandajevskaya a été soumis en août 2008, sous la forme conventionnelle « d'une lettre à l'éditeur » à la revue « Cardio vascular Toxicology », qui avait publié Gueguen et al. quelques mois plus tôt.

En septembre 2008, le texte est accepté avec demande de révisions mineures. Les révisions mineures demandées portaient essentiellement sur des problèmes de forme, certains provenant d'erreurs de traduction du russe vers l'anglais.

En octobre 2008, la version définitive est renvoyée à l'éditeur après modifications mineures. En décembre 2008, après deux sollicitations demandant la date de la décision, l'éditeur adresse à Y. Bandajevsky un courrier d'attente.

En mai 2009, après 4 mois et demi de silence, un courrier électronique annonçant une décision de refus est envoyé par l'éditeur. Il annonce aussi le texte motivant cette décision.

En dépit de deux demandes à l'éditeur, ce texte motivant la décision de refus n'est toujours pas arrivé à ce jour selon nos informations.

Si ce n'est pas de la censure, cela y ressemble étrangement !

Pour ne pas participer à cet inacceptable et honteux mutisme, nous publions sur les 4 pages suivantes l'intégralité de la « lettre à l'éditeur » traduite par Wladimir Tchertkoff que Yury et Galina Bandajevsky demandent à la revue « Cardio vascular Toxicology » de publier suite à la publication de l'article de l'IRSN.

Lettre du Professeur YI Bandajevsky et du Docteur G Bandajevskaya à l'éditeur en réponse à une publication de l'IRSN

Au sujet de l'article de Yann Gueguen, Philippe Lestaevel, Line Grandcolas, Cedric Baudelin, Stéphane Grison, Jean-René Jourdain, Patrick Gourmelon, Maamar Souidi «Chronic Contamination of Rats with 137 Cesium Radionuclide: Impact on the Cardiovascular System» - Cardiovasc Toxicol (2008) 8:33-40.

« Cher Editeur,

C'est avec un grand intérêt que nous avons pris connaissance de l'article de Yann Gueguen, Philippe Lestaevel, Line Grandcolas, Cedric Baudelin, Stéphane Grison, Jean-René Jourdain, Patrick Gourmelon, Maamar Souidi «Chronic Contamination of Rats with 137 Césium Radionuclide: Impact on the Cardiovascular System» -Cardiovasc Toxicol (2008) 8:33-40

Ce travail nous intéresse d'abord parce qu'il traite de l'action des radionucléides du Cs-137 incorporés dans l'organisme sur l'activité cardiaque chez les animaux de laboratoire. Malheureusement, malgré la grande actualité du problème de l'effet de ces radionucléides sur l'organisme humain et animal parmi les victimes vivant dans les régions contaminées par Tchernobyl en 1986, le nombre des travaux scientifiques consacrés à ce thème est insignifiant. Pourtant, un grand nombre d'habitants de la République du Bélarus ont été pendant longtemps en contact permanent avec ces radionucléides artificiels, aussi bien avant qu'après l'accident de Tchernobyl de 1986 [1, 6], et le sont jusqu'à présent [2, 3, 4,].

La pénétration du Cs-137 dans l'organisme humain se fait par voie alimentaire, principalement avec les denrées d'origine animale et végétale. C'est pourquoi il est cohérent, à notre avis, tant du point de vue scientifique que pratique, de reproduire expérimentalement la pénétration des radionucléides du Cs-137 dans l'organisme des animaux de laboratoire, en l'occurrence des rats, par voie alimentaire.

Nous sommes les premiers à avoir utilisé ce modèle naturel dans nos expériences de la période 1991-1999 ; notons que les produits alimentaires utilisés étaient la viande de bœuf et les grains d'avoine à haute teneur en radionucléides de Cs-137 [5]. En reproduisant le modèle naturel de la pénétration des radionucléides du Cs-137 dans l'organisme animal, nous ne nous sommes jamais servis de solutions aqueuses de Cs-137, car dans la République du Bélarus l'eau potable ne contenait que de très petites quantités de ces agents radioactifs. On dénotait à l'époque, et on dénote encore aujourd'hui, des concentrations bien plus élevées dans les produits alimentaires [2, 4] et, bien entendu dans l'organisme humain [3].

Nous comprenons la difficulté d'obtenir en France des produits alimentaires contenant des radionucléides de Cs-137 pour les expériences scientifiques avec des animaux de laboratoire, cependant nous pensons que le modèle présenté dans cet article - l'introduction des radionucléides du Cs-137 dans l'organisme avec l'eau bue, - ne reflète pas exactement la voie réelle de l'impact radiologique de l'accident de Tchernobyl. Il faut tenir compte en outre de la différence entre le processus d'absorption des radionucléides dans le tube gastro-intestinal à partir des solutions liquides et celui à partir de denrées alimentaires soumises à une digestion prolongée. Certes, il est pratique d'utiliser en toxicologie des solutions liquides, ce qui permet d'introduire dans l'organisme de l'animal une grande quantité d'agents, en l'occurrence des radionucléides du Cs-137, dans peu de liquide. Mais dans ce cas il ne s'agit plus d'un modèle de pénétration naturelle des radionucléides dans l'organisme humain.

Malheureusement, les auteurs de l'étude en question n'ont pas quantifié les radionucléides du Cs-137 introduits dans l'organisme des animaux de laboratoire, ce qui aurait permis d'établir la corrélation entre la quantité de ces agents radioactifs et les indicateurs enregistrés du métabolisme. Ils n'ont pas indiqué non plus les données précises numériques du liquide bu par les animaux de laboratoire ce qui n'a pas permis de déterminer la quantité exacte des radionucléides du Cs-137 incorporée dans l'organisme. Afin de déterminer la charge radioactive de chaque animal il faut connaître avec précision la quantité d'eau bue par cet animal ; c'est sur la base de la connaissance de la concentration des radionucléides du Cs-137 dans la solution liquide qu'il est possible d'affirmer de manière fondée quelle quantité de cet agent se trouve dans son organisme. Cela aurait dû être effectué quotidiennement pendant les 3 mois de l'expérience.

Dans les expériences avec les radionucléides, agents radioactifs qui ont pénétré dans l'organisme humain et animal, il est très important d'enregistrer leur quantité. C'est précisément sur la base de la quantité du radiocésium Cs-137 présent dans l'organisme humain et animal, ainsi que dans une série d'organes vitaux, que nous avons pu déterminer le caractère et la dynamique des altérations métaboliques, morphologiques ou histologiques et les troubles fonctionnels [3, 4, 5, 6, 7, 8, 9]. De ce point de vue il est totalement incorrect de comparer les résultats obtenus dans nos recherches avec ceux des auteurs de cette publication. La quantité des radionucléides du Cs-137 dans l'organisme n'ayant pas été déterminée par les auteurs de l'article, il est impossible de dire pourquoi ils n'ont pas observé les modifications morphologiques du myocarde, ni les altérations de l'activité électro-cardiographique que nous avons enregistrées dans nos études [5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14].

Cependant, le tableau N°3 de l'article en question illustre les différences obtenues pour une série d'indices électro-cardiographiques dans le groupe d'animaux-sujets et dans le groupe contrôle. On observe en particulier une augmentation significative de la durée des intervalles R-T et S-T sur l'ECG dans le groupe principal, en comparaison avec le groupe contrôle, révélant un ralentissement des processus de repolarisation des ventricules, ce qui peut conduire en définitive à diverses arythmies (tachycardie sinusoidale, bradycardie, extrasystoles et autres mais aussi des altérations de la tension artérielle). Nous les avons observées en examinant un grand nombre d'enfants vivant dans les territoires contaminés par les radionucléides [5, 7, 8, 9, 10, 11, 13].

Quant aux altérations morphologiques grossières du myocarde, telles que les nécroses et fibroses, elles apparaissent sous une action radiologique importante et prolongée des radionucléides incorporés dans l'organisme [9, 10, 11, 13], à laquelle selon toute probabilité les animaux de laboratoire n'ont pas été soumis au cours de l'expérience décrite dans cette étude.

La baisse de la pression artérielle chez les animaux d'expérimentation, découverte par les auteurs de cet article, est intéressante. On aurait pu comparer ces indices aux résultats que nous avons obtenus lors de l'examen d'enfants avec différentes charges de CS-137 dans leur organisme, si seulement le taux de ces radionucléides dans l'organisme des animaux d'expérience avait été déterminé. Il faut souligner que nous avons découvert chez les enfants ayant une accumulation de radionucléides du Cs-137 dans l'organisme, un état de dysfonctionnement végétatif causé par l'action de ces agents radioactifs sur les organes et les systèmes vitaux de l'organisme, en particulier le cerveau et les systèmes cardiovasculaire et endocrinien [6]. En présence de cette pathologie des variations de la pression artérielle d'un extrême à l'autre sont possibles ; de plus le nombre d'enfants ayant un niveau normal de la tension artérielle diminue dans la mesure où la teneur de leur organisme en radionucléides du Cs-137 augmente. La disparition du rythme circadien de l'activité cardiaque chez les animaux confirme que c'est précisément cet état que les auteurs de cette publication ont découvert ; cette disparition montre qu'on est en présence de l'altération d'une série de fonctions du système nerveux sous l'action des radionucléides du Cs-137 incorporés. Des altérations de la teneur en éléments biologiquement actifs dans les différentes structures du cerveau des rats sous l'effet des radionucléides du Cs-137 ont été enregistrées précédemment au cours de nos recherches [5].

Au cours des examens au microscope il aurait été utile à notre avis d'étudier, outre la microscopie à fluorescence, l'état des complexes d'actinomyosine des myofibrilles des cardiomyocytes par la méthode de la microscopie polarisante. Précédemment, cette méthode nous a permis de conclure à l'altération de l'appareil contractile du myocarde en condition d'hypoxie progressive causée par l'abaissement de l'activité des systèmes d'enzymes qui participent au métabolisme énergétique, sous l'effet des radionucléides Cs-137 incorporés dans l'organisme et dans le myocarde [5]. Plus tard nous avons pu le confirmer par la microscopie électronique [14, 15].

Il faut reconnaître que les informations scientifiques présentées dans l'article de Yann Gueguen et al. «Chronic Contamination of Rats with 137 Césium Radionuclide:Impact on the Cardiovascular System» ont, malgré les graves erreurs méthodologiques, une importante valeur scientifique. D'abord, parce que les auteurs ont montré au moyen de méthodes de recherche modernes biochimiques, électrophysiologiques et immunogénétiques, des altérations importantes et profondes du système cardiovasculaire des animaux de laboratoire suite au contact avec les radionucléides du Cs-137 introduits dans leur organisme pendant trois mois.

Selon nous, le fait que les auteurs aient découvert des degrés différents de l'expression des gènes dans les cellules du myocarde sous l'action des radionucléides du Cs-137 est extrêmement important.

Se fondant sur ses recherches précédentes, l'un des auteurs de cette critique a exprimé l'hypothèse qu'en cas de défauts de l'appareil génétique, les faibles doses de radionucléides du Cs-137 favoriseraient la manifestation de ces défauts en détruisant les réactions d'adaptation compensatoire. (Youri Bandajevsky, « La philosophie de ma vie, journal de prison », 2006, Paris). Les informations présentées dans l'article de Yann Gueguen et al.«Chronic Contamination of Rats with 137 Césium Radionuclide : Impact on the Cardiovascular System» en sont en quelque sorte une confirmation. Le rythme d'expression des gènes des oreillettes, différent de celui du groupe contrôle, montre que sous l'influence des radionucléides du Cs-137 les processus de régulation de l'activité des gènes – porteurs de l'information cellulaire - sont altérés chez les animaux-sujets. Nous sommes pleinement d'accord avec la conclusion des auteurs de l'article qu'une action plus prolongée des radionucléides du Cs-137 peut conduire à des altérations plus substantielles. Nous pensons notamment que l'altération du rythme de l'activité des gènes constitue la base des processus pathologiques liés tant au fonctionnement des cellules hautement spécialisées des organes vitaux, qu'à la différenciation cellulaire des maladies néoplasiques et aux altérations du développement intra-utérin du fœtus sous forme de malformations congénitales. En conséquence nous sommes d'accord avec la conclusion des auteurs de l'article sur la nécessité de poursuivre les recherches sur la régulation homéostatique dans l'organisme des animaux de laboratoire en présence d'incorporation très chronique de radionucléides de Cs-137.

En conclusion nous remercions les auteurs de ce travail pour les recherches qu'ils ont effectuées, car nous comprenons parfaitement leur portée scientifique et pratique pour la solution des problèmes liés à la catastrophe de Tchernobyl. Nous sommes prêts à proposer notre aide et notre participation à des recherches de ce genre, orientées vers l'étude de l'action des facteurs radiologiques sur l'organisme humain et le développement de mesures de protection de la santé. »

Professeur Youri Bandajevsky
Docteur en médecine Galina Bandajevskaya

Bibliographie

1. Marei A.N., Barkhoudarov R.M., Novikova N.Ia. Les retombées globales du Cs-137 et l'homme. Atomizdat, 1974. – 168 p.
2. Nesterenko V.B. La catastrophe de Tchernobyl : radioprotection des habitants. IOO « Pravo i ekonomika » (Droit et économie), 1998. – 172 p.
3. Nesterenko V.B., Hill P., Schedger M., Dedviichs H., Lennartz R., Hille R., Nesterenko A.V., Babenko V.I. (2004). Evaluation of the Current radiation Burden of Children Living in Regions Contaminated by the Chernobyl Accident, IRPA-congress at Madrid in Spain.
4. Yablokov A.V., Nesterenko V.B., Nesterenko A.V. Tchernobyl:conséquences de la catastrophe pour l'homme et la nature. – SPB. : 2007. – 376 p.
5. Aspects cliniques et expérimentaux de l'action des radionucléides incorporés sur l'organisme / Bandajevsky Y.I., Lélevitch V.V., Strelko V.V. et al. ; Rédaction de Bandajevsky Y.I., Lélevitch V.V. – Gomel, 1995. – 152 p.
6. Effets structurels et fonctionnels des radionucléides incorporés dans l'organisme / Rédaction de Bandajevsky Y.I. – Gomel, 1997. 152 p.
7. Bandajevskaya G.S. État de l'activité cardiaque chez les enfants vivant dans les districts contaminés par les radionucléides. / Aspects médicaux de l'action radioactive sur les habitants vivant dans le territoire contaminé suite à l'accident de la centrale de Tchernobyl : Matériaux du symposium scientifique international. – Gomel 1994. – 27 p.
8. Bandajevsky Y.I. Pathophysiologie du rayonnement radioactif incorporé. – Gomel, Institut de médecine d'état de Gomel, 1997. – 104 p.
9. Bandajevsky Y.I. Pathologie du rayonnement radioactif incorporé. – Minsk : BGTU, 1999. – 136 p.
10. Bandajevsky Y.I. Le radiocésium et le cœur (aspects pathophysiologiques). – Minsk : « Belrad », 2001. – 62 p.
11. Bandajevsky Y.I. Processus pathologiques dans l'organisme en présence de radionucléides incorporés. – Minsk : « Belrad », 2002. – 142 p.
12. Bandajevsky Yu.I. Chronic Cs-137 incorporation in children's organs. Swiss. Med. Weekly 133: p. 488-490, 2003.
13. BandajevskyYu.I., Bandajevskaya G. Cardiomyopathies au césium 137. CARDINALE Paris , XY : 8 p 40-42, Octobre 2003.
14. BandajevskyYu.I., Mitiukhina T.G., Zélenko G.A. Réponse ultrastructurelle des cardiomyocytes à la pénétration du radiocésium dans l'organisme / Dans la revue Aspects morphofonctionnels de l'action des radionucléides sur les processus du développement anténatal et postnatal. Gomel :GoGMI, 1998. – 98 p.
15. Gritsuk A.I., Matiukhina T.A., Koval A.N., Sergeenko S.M., Svergun V.T.,Verner A.I., Gritsuk N.A. (2002). Characterics of mitochondria and myocardiumultrastructure of rats following chronic incorporation of cesium radionuclides 137Cs. Avikosmicheskaia I Ecologicheskaka Meditsina, 36, 50-54.

« Le Bélarus pratique la politique du silence sur les problèmes créés par Tchernobyl »

Interview de Youri Bandajevsky par « Deutsche Welle » (*)

Dans l'interview à « Deutsche Welle » l'ex-recteur de l'Institut de médecine de Gomel, le Professeur Youri Bandajevsky, a donné son appréciation sur la gestion des conséquences de Tchernobyl par les autorités biélorusses. Selon l'opinion du professeur Youri Bandajevsky, dirigeant du Centre de coordination et d'analyse « Écologie et Santé » de Kiev, le Bélarus n'a pas de programme cohérent de protection de la santé des habitants vivant dans les zones contaminées par la radioactivité après l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl.

Deutsche Welle (DW) : « Comment caractérisez-vous la politique actuelle des autorités biélorusses dans la question de Tchernobyl ? »

Youri Bandajevsky (YB°) : « Actuellement, suivant les instructions du président du Bélarus, les fonctionnaires s'occupent non pas des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, mais du renouveau des régions contaminées, en allant jusqu'au repeuplement de la zone de Tchernobyl. Aujourd'hui, le contrôle des effets des éléments radioactifs sur la santé des gens a complètement disparu. Tout simplement il n'existe pas. Tandis que les indicateurs de santé témoignent qu'un grand danger existe et que nous nous trouvons encore dans ce « trou des effets » de la radioactivité sur l'organisme humain. Dans les rapports officiels des personnes responsables de la santé de la nation, figurent le problème de l'augmentation du nombre des maladies cardiovasculaires et oncologiques et celui des maladies de la glande thyroïde chez les enfants nés au XXI siècle. Le représentant officiel de la direction du ministère de la Santé de la région de Gomel en a parlé à la réunion de l'Académie des sciences. Mais personne n'explique pourquoi on ne prend pas dès maintenant des mesures de protection de la santé des habitants qui vivent dans la zone de contamination radioactive. On pratique une politique du silence alors que la situation sanitaire est catastrophique dans ces régions. La mortalité et la morbidité de ceux qui ont participé aux travaux de liquidation des conséquences de l'accident à la centrale de Tchernobyl et qui continuent de vivre dans cette région augmentent. D'un côté cette terrible statistique, de l'autre la non-exécution des mesures prévues pour la protection concrète de la santé des habitants. »

(DW) : « Dans quelle mesure les aliments produits dans les territoires contaminés sont-ils sûrs pour la santé ? »

(YB) : « Des aliments produits dans un territoire contaminé par des éléments radioactifs, c'est de la folie. Si à la surface du sol le compteur n'enregistre pas le césium radioactif, cela signifie que les éléments radioactifs ont simplement migré dans l'épaisseur du sol et se trouvent au niveau du système des racines. D'une manière générale il y a la transformation des éléments radioactifs en éléments plus dangereux pour la santé des habitants. Le césium-137 en se désintégrant se transforme en baryum, et le baryum est très toxique pour l'organisme humain. Les habitants le reçoivent avec les plantes et avec la viande des animaux. S'il faut peupler la zone contaminée, et c'est de cette politique que parlent aujourd'hui les autorités, il faut un modèle de vie sûre qu'étudie justement notre Centre d'écologie et santé. Le premier point de ce modèle doit être l'obtention de denrées propres, ne contenant pas d'éléments radioactifs. Car les personnes qui vivent depuis longtemps dans la région de Tchernobyl ont déjà subi une influence énorme des radionucléides. Le résultat en est l'altération du métabolisme, une situation complètement différente pour la santé humaine. Le plus important aujourd'hui c'est l'obtention de denrées propres et une alimentation avec des produits propres. A la base de tout programme doit se trouver la santé des habitants. »

(DW) : « A votre avis que faut-il entreprendre pour améliorer la situation dans les territoires biélorusses victimes de l'accident de Tchernobyl ? »

(YB) : « Actuellement, je ne vois pas d'instituts au Bélarus qui pourraient faire quelque chose. Il n'y a pas de programme cohérent de protection de la santé de la population et d'une manière générale ce thème n'est pas présent dans la société. Un tel programme ne sera pas réalisé au niveau d'associations isolées, c'est comme tirer sur des moineaux à coups de canon. C'est l'État qui doit adopter cette conception, la politique de l'état doit être mise au service de la protection de la santé des habitants. Mais aujourd'hui, le point de vue que nous défendons n'est pas soutenu par l'État. »

Entretien le 19.10.2009 : Galina Pétrovskaya, rédaction : Vladimir Dorokhov traduction : Wladimir Tchertkoff
<http://www.dw-world.de/dw/article/0,,4807472,00.html>

(*) : La « Deutsche Welle » ou DW est le service international de diffusion de l'Allemagne. Elle diffuse des émissions de radio par ondes courtes, internet et satellite en vingt-neuf langues ainsi que des programmes de télévision en quatre langues.

Ivan Nikitchenko invite le président Loukachenko à rétablir un système de radioprotection de la population du Bélarus

Dans une lettre adressée au président le 23 octobre 2009, le président de l'organisation non gouvernementale socio-économique « Centre de soutien aux initiatives de Tchernobyl », membre correspondant de l'Académie des sciences nationale du Bélarus, le professeur Ivan Nikitchenko, invite Alexandre Loukachenko à rétablir un système cohérent de radioprotection de la population. Le scientifique a informé les journalistes sur les propositions exposées dans cet appel au cours d'une conférence de presse, le 27 octobre 2009.

Dans sa lettre Nikitchenko signale en particulier que la sous-estimation des conséquences de l'accident de Tchernobyl a conduit à une importante contamination des sols sur la quasi totalité du territoire du Bélarus. Le scientifique souligne que près de 80% de la dose d'irradiation reçue par les habitants provient des denrées alimentaires contaminées qu'ils consomment et, qui plus est, la part de ces produits augmente au lieu de diminuer. « Cette tendance est confirmée par nos propres recherches, effectuées dans le cadre du projet "Information pour la sécurité radiologique de la population". Tous les habitants choisis par échantillonnage au hasard dans 24 régions dénotent des doses variées de radioactivité interne chronique », est-il dit dans la lettre.

Son auteur annonce que des recherches scientifiques médicales indépendantes montrent « l'effet extrêmement négatif » des faibles doses de radioactivité sur la santé humaine. Il s'agit notamment de l'augmentation de la mortalité des nouveau-nés et du nombre de naissances de bébés à faible poids, de la propagation à grande échelle de pathologies chroniques chez l'enfant, de la baisse des capacités fonctionnelles de l'organisme touchant plus des deux tiers des écoliers et de la diminution de la durée de vie, de l'augmentation significative de la mortalité parmi les jeunes causée par les pathologies cardio-vasculaires, cérébrales et oncologiques, ainsi que de la réduction démographique de la population (de 678 000 habitants depuis 1993).

Nikitchenko appelle à réexaminer le concept de « vie sans danger » des habitants dans les territoires contaminés par les radionucléides et à abroger tous les documents normatifs à ce sujet, promulgués en violation de la Constitution et des lois et décrets fondamentaux. Le scientifique considère également qu'il est nécessaire de rétablir un système efficace de contrôle radiologique des produits alimentaires et de garantir dans les territoires contaminés la production de denrées considérées comme « propres », c'est à dire ne causant pas l'accumulation de dose interne chronique.

Nikitchenko propose de mettre en place un système d'assistance médicale fondé sur le suivi permanent de chaque patient, avec secours urgent et médicaments gratuits garantis ; d'organiser la production de produits bloquant les radionucléides et accélérant leur évacuation de l'organisme ; de rétablir le système d'indemnisations versées aux victimes de Tchernobyl ayant perdu leur santé.

Le scientifique souligne que pour la réalisation de ce programme il existe déjà des travaux scientifiques, une expérience pratique et des équipements techniques.

En réponse à une question de BelaPAN, Nikitchenko a signalé que suite à une rencontre au Parquet, on est en train d'établir une liste des documents liés aux problèmes de l'après-Tchernobyl contraires à la législation. Le scientifique déclare que s'il ne reçoit pas de réponse à sa lettre d'ici un mois, il sera amené à tenter une action en justice contre plusieurs structures gouvernementales.

Les rayonnements à faible dose sont sous-estimés dans les maladies cardiaques et les attaques

D'après une nouvelle étude partiellement financée par la Commission européenne, on a considérablement sous-estimé le risque de développer une maladie cardiaque ou de subir une attaque suite à une exposition à des rayonnements à faible dose comme ceux utilisés dans les hôpitaux ou dans le cadre de radiographies dentaires. Les résultats, publiés en octobre 2009 dans la revue « Public Library of Science (PLoS) Computational Biology », confirment les niveaux de risque pour les travailleurs du secteur nucléaire évoqués dans les dernières études sur le rayonnement.

L'équipe de recherche de l'impérial Collège de Londres, au Royaume-Uni, a réalisé un modèle mathématique pour prédire les risques de maladies cardiovasculaires associées à une exposition au rayonnement à faible dose. Les résultats ont montré que le risque de maladies coronariennes et d'attaques (les deux principales causes de décès développés dans le monde à l'heure actuelle) varie proportionnellement à la dose de rayonnement.

Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet CARDIORISK («The mechanisms of cardiovascular risks after low radiation doses»), financé par l'UE pour une durée de cinq ans, qui bénéficie d'un soutien de 3,8 millions d'euros au titre du domaine thématique EURATOM-FISSION du septième programme-cadre (7e PC).

Les maladies cardiaques et les attaques ont souvent une issue fatale ou engendrent des handicaps ; aussi constituent-elles un lourd fardeau économique pour les services de soins de santé dans le monde développé. Rien qu'au Royaume-Uni, les maladies cardiaques sont la première cause de décès et touchent plus de 125 000 personnes prématurément chaque année. Les habitudes alimentaires jouent souvent un rôle important dans les maladies cardiaques, mais les auteurs de l'étude déclarent que l'on a constaté une augmentation de la maladie au sein des groupes « exposés au travail », par exemple les travailleurs du secteur nucléaire.

Les scientifiques savent depuis longtemps que la fréquence des maladies cardiovasculaires augmente chez les groupes de patients ayant suivi des séances de radiothérapies à hautes doses ; en effet, la radiothérapie peut provoquer des inflammations au niveau du cœur et des artères, mais des études récentes ont établi une connexion entre les maladies cardiovasculaires et une exposition à des rayonnements à dose bien plus faible, comme ceux auxquels sont exposés les travailleurs du secteur nucléaire. On ne connaît pas encore exactement les raisons de cette connexion.

Le Dr Mark Little et son équipe de recherche à l'Imperial College de Londres se sont penchés sur l'hypothèse selon laquelle le rayonnement détruit les monocytes (un type de leucocytes) dans les parois des artères, lesquels se lieraient autrement à MCP 1 (protéine chimioattractrice monocyttaire 1). Ainsi, les niveaux plus élevés de MCP-1 provoquent une inflammation menant au développement d'une maladie cardiovasculaire.

D'après les auteurs de l'étude, « il semble que le risque de maladies cardiovasculaires a augmenté dans divers groupes exposés dans leur vie professionnelle et soumis à des rayonnements fractionnés résultant d'une exposition sporadique à de faibles doses de rayonnement. On ne comprend pas encore tout à fait les mécanismes à l'origine des effets de ces expositions à des rayonnements fractionnés à faible dose ».

Des recherches plus poussées sur les maladies cardiaques engendrées par les rayonnements sont prévues afin de découvrir les processus biologiques à leur origine.

Références :

Auteurs : Mark P. Little, Anna Gola, Ioanna Tzoulaki*

Department of Epidemiology and Public Health, Faculty of Medicine, Imperial College London, London, United Kingdom

Article : Little MP, Gola A, Tzoulaki I (2009) A Model of Cardiovascular Disease Giving a Plausible Mechanism for the Effect of Fractionated Low-Dose Ionizing Radiation Exposure. PLoS Comput Biol 5(10): e1000539.

doi:10.1371/journal.pcbi.1000539

Editeur : Richard B. Richardson, McMaster University, Canada

« Tchernobyl, un chantier pour l'éternité. La sécurisation complète du site demandera encore des décennies »

Par Anne Bauer, journaliste

Avec l'aimable autorisation de reproduction du journal « Les Echos »

Vingt-trois ans après l'accident, le réacteur 4 de Tchernobyl dort toujours sous son sarcophage provisoire au toit fissuré, soutenu par des échafaudages. Les travaux piétinent, des sommes faramineuses continuent d'être englouties. En aura-t-on fini un jour avec ce cauchemar nucléaire ? Une nouvelle enceinte de confinement doit être bâtie d'ici à 2012. Une échéance bien improbable...



A Kiev, la campagne pour l'élection présidentielle du 17 janvier 2010 a démarré à couteaux tirés sur fond de crise économique. Néanmoins, il existe un sujet qui fait jusqu'à présent l'unanimité : Tchernobyl. Aucun candidat n'aborde le sujet, de peur de raviver certaines douleurs. Répondant ainsi à la volonté d'oubli de la population, qui a refoulé au plus profond de sa mémoire la catastrophe.

Pourtant, la centrale se dresse toujours à 100 kilomètres de Kiev. Elle ne produit plus la moindre électricité mais emploie encore des milliers de personnes. Sa gestion est un boulet pour l'Etat ukrainien, qui dépense chaque année 410 millions de hryvnias (34 millions d'euros) pour la seule surveillance du site, sans compter les lourdes dépenses sociales liées aux indemnités post-catastrophe. Elle l'est aussi pour la communauté internationale, qui a déjà confié 800 millions d'euros à la Banque européenne de reconstruction et de développement (BERD) pour la mise en sécurité du réacteur 4, celui qui a explosé le 26 avril 1986.

Légendes d'une forêt silencieuse

Franchir la frontière de la zone d'exclusion reste un moment émouvant : on pénètre alors dans un territoire grand comme un département français, une forêt enveloppée de silence, où les arbres grignotent toujours les maisons abandonnées, où les navires rouillent dans le port et où se forgent des légendes sur des poissons géants et des loups voraces. « *Interdiction de ramasser quoi que ce soit, de sortir quelque objet des lieux, de cueillir les plantes* », prévient le guide. Administrateur de la zone d'exclusion, Andreï Selsky précise qu'environ 6.000 personnes, dont 3.500 employés de la centrale, travaillent sur ce territoire condamné.

Mais que fait-on dans une centrale définitivement mise à l'arrêt depuis 2000 ? « *Tant qu'elle contient du combustible usé, nous considérons qu'elle est en exploitation*, explique Andreï Selsky. *En outre, il faut gérer les déchets radioactifs et constamment surveiller la sûreté du réacteur 4, mais aussi l'environnement, la contamination de l'eau, de l'air.* » Au cours de la visite, il est pourtant bien difficile de percevoir l'ampleur des chantiers ! Deux centres de stockage temporaire de déchets seraient « quasiment » prêts, tandis que le troisième, destiné à abriter le combustible usé, gît comme une coquille vide. Livré il y a quelques années par Framatome (Areva), il s'est révélé inutilisable en raison de défauts de conception. Condamné à de lourdes indemnités, le groupe français a cédé le chantier à l'américain Holtec, qui cherche une solution.

Hautes doses de radiations

Quant au réacteur lui-même, il est difficile de discerner les travaux accomplis. A Londres, au siège de la BERD, Vince Novak, en charge du fonds international destiné à la construction du sarcophage de Tchernobyl, assure que des travaux de stabilisation viennent de s'achever « *dans les temps et dans l'enveloppe prévue de 70 millions d'euros* ». Leur but ? Consolider l'édifice pour quinze ans, afin que de nouvelles émissions radioactives ne se diffusent pas dans la zone en cas d'effondrement. Des échafaudages jaunes soutiennent à présent le toit construit à la hâte par les « liquidateurs ». Mais le bâtiment paraît néanmoins toujours bancal, de bric et de broc. Directeur adjoint de la sûreté du réacteur, Alexandre Novikov confirme qu'il reste des fissures dans le toit, tant il est difficile de travailler correctement dans un environnement contaminé. « *En une heure de travail sur le toit, la dose reçue peut atteindre 14 microsieverts, le maximum annuel que nous autorisons pour nos travailleurs, si bien que ce chantier a besoin de cinq fois plus de personnel que dans un environnement normal.* »

Un présage inquiétant pour la nouvelle enceinte de confinement, dont l'achèvement est officiellement prévu en 2012 ! Un contrat a été signé en 2007 pour 460 millions d'euros avec le consortium Novarka, constitué des groupes français Bouygues et Vinci. Le projet ? Une grande arche de 108 mètres de haut et de 250 mètres de long, fabriquée sur un terrain contigu au réacteur, afin de la glisser sur des rails au-dessus du premier sarcophage. Ce qui suppose de savoir comment démanteler la cheminée, une masse radioactive de 300 tonnes et 10 mètres de diamètre.

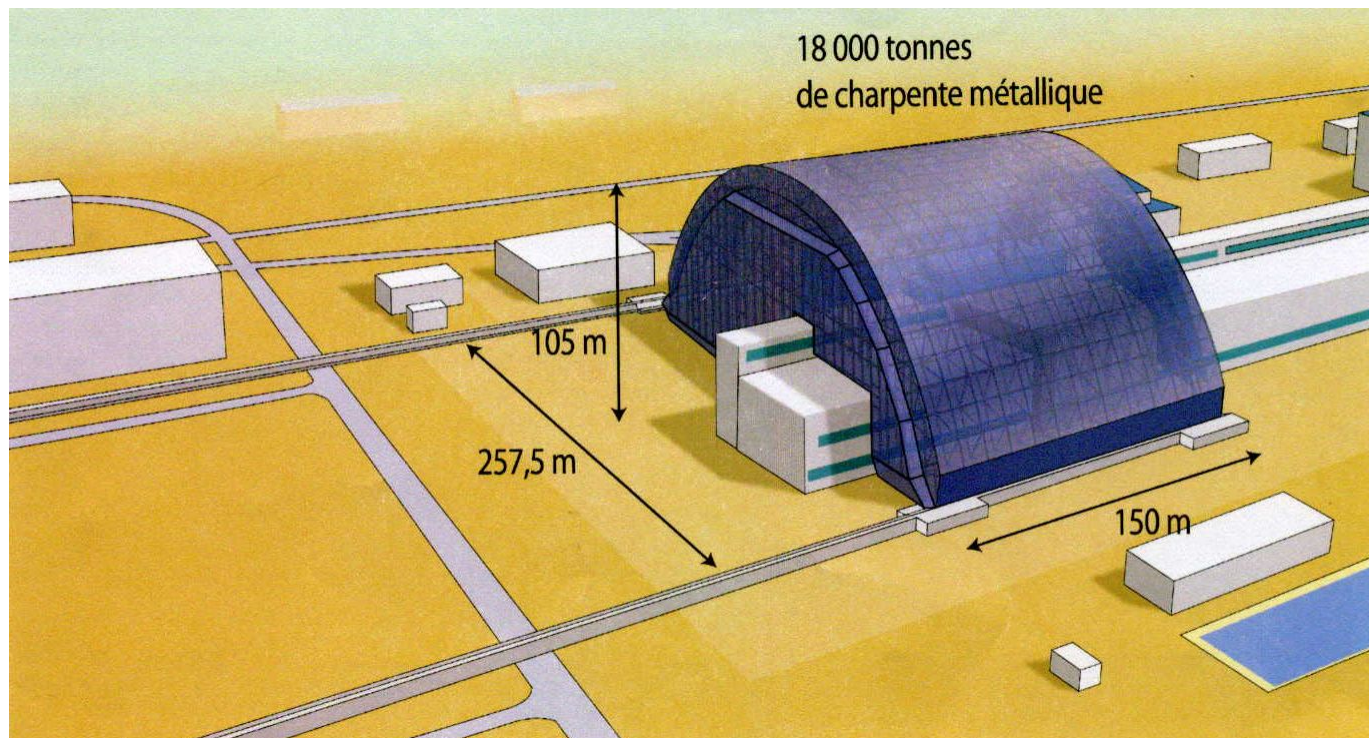
« *Les travaux ont bien commencé* », insiste Vladimir Kashtanov, directeur technique du projet, en désignant quelques morceaux de rail et certains terrassements. « *Il faut retirer 6 à 7 mètres de terre pour atteindre un niveau de rayonnement raisonnable, puis égaliser, puis couvrir de béton et creuser des tranchées solides pour les rails et les fondations. Or, jour après jour, nous déterrons des déchets radioactifs inattendus, ce qui freine l'avancée du chantier* », explique-t-il, en pariant sur un minimum de cinq ans de travaux ! Andreï Selsky ne croit plus non plus à l'échéance de 2012.

Chez Novarka, la direction s'interdit tout commentaire. « *Une fois que la conception de l'ensemble sera acceptée par tous, les travaux pourront aller vite* » se persuade Vince Novak. Mais toutes les études ont été reprises de zéro et la BERD attend avec inquiétude une remise complète du projet d'ingénierie en décembre. Lequel pourrait faire exploser la facture. Les autorités ukrainiennes évoquent parfois un coût de 1,6 milliard d'euros ! « *Chaque retard d'un mois entraîne un surcoût de 4 millions d'euros* » s'agace Vince Novak. Le fonds Tchernobyl réunit actuellement 798 millions d'euros de promesses de dons, mais la BERD en a déjà déboursé 482 millions ! Pourquoi ? « *En grande partie pour l'ingénierie* », répond le gestionnaire, qui estime avoir les moyens de financer le chantier jusqu'en 2011. Après, tout dépendra de la générosité des donateurs. Jusqu'à quand accepteront-ils de payer la facture nucléaire soviétique ?

Date butoir en... 2065

En aura-t-on d'ailleurs jamais fini avec Tchernobyl ? « *Certainement pas* », répond le jeune administrateur Selsky, dont le discours tranche avec la langue de bois de ses prédécesseurs. « *Quand le sarcophage sera construit, on pourra dire que le site est sûr. Mais, pour nettoyer, vider et démanteler le réacteur 4, qui contient des éléments très radioactifs, il faudrait disposer d'un site de stockage géologique souterrain, ce qui n'est pas envisagé avant 2030* », souligne-t-il. D'ailleurs, la loi du 29 janvier 2009 « sur la transformation du réacteur 4 détruit en système écologique stable » (sic) évoque une date butoir en 2065 ! Et après, l'oublie... enfin ? « *Impossible, car les terres sont polluées au césium 137, dont les effets auront disparu dans trois cents ans, et contiennent aussi des éléments transuraniens, radioactifs pendant des milliers d'années. Ce ne serait pas raisonnable de laisser des gens revenir s'installer ici* », estime l'administrateur.

A 375 kilomètres de là, le discours est plus optimiste. Pour la première fois, la centrale nucléaire de Koursk, l'exacte réplique de Tchernobyl, ouvre ses portes à la presse étrangère. Histoire de prouver la - validité de la technologie des réacteurs à neutrons thermiques RBMK, autrefois -développée par les ingénieurs soviétiques. Ce monstre de 4.000 mégawatts alimente en électricité tout le centre de la Russie. *« Notre centrale a produit 652 milliards de kilowatt-heures depuis sa mise en service, ce qui la classe au deuxième rang après Leningrad »*, récite son directeur, Nicolai Sorokine, digne héritier de la culture de l'atome de l'époque soviétique.



Le nouveau sarcophage aux dimensions gigantesques

A Koursk, des réacteurs RBMK « sûrs »

Viktor Korsakov, ingénieur en chef, est fier de montrer la toute nouvelle salle de commandes du réacteur numéro 4, tandis que Vladimir Pereguda, directeur adjoint, liste tous les travaux accomplis pour relever le niveau de sûreté : modernisation du système de commande du réacteur, de son alimentation en eau, nouveau design des tubes de force, renforcement du système de détection de fuite, etc. Entre 200 et 250 millions de dollars ont été consacrés à chaque réacteur, dont la durée de vie a été prolongée de dix ans. *« Le sigle RBMK fait peur, mais les nôtres n'ont plus rien à voir avec ceux de l'époque de Tchernobyl. Ils ont atteint un niveau de sûreté conforme aux standards internationaux »*, affirme Nicolai Sorokine, qui aimerait à présent remettre en route le cinquième réacteur de la centrale, dont l'achèvement avait été arrêté par l'accident de 1986. Selon lui, le réacteur 5 est bien inscrit dans le programme nucléaire russe et aurait déjà obtenu les autorisations environnementales.

Une telle autorisation marquerait un réel bouleversement dans la gestion post-Tchernobyl. Car si la Russie n'a pas fermé ses 10 anciens réacteurs RBMK, elle n'en a pas non plus construits de nouveaux et a abandonné cette filière, comme le monde entier.

« Vous direz à tous que notre centrale est sûre ? », interrogent les ingénieurs de la centrale en levant la vodka de l'amitié -franco-russe. *« Sûre, oui. Digne de relancer la filière RBMK, non »*, résume Michel Chouha, expert français de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire, qui a inspecté le site. En attendant, sur le marché de Kourtchakov, la ville des travailleurs de la centrale, semblable à ce qu'était Pripyat pour ceux de Tchernobyl, les girolles et les cèpes ont l'air délicieux. Ici, pas de contrôle de radioactivité, on vend sans crainte les mêmes champignons des bois que ceux déconseillés dans les zones contaminées par Tchernobyl.

22 octobre 2009

10 000 OEUFS



du 20 mars au 3 avril 2010



L'association humanitaire "**LES ENFANTS DE TCHERNOBYL**" organise une vente d'oeufs en bois décorés par des artistes d'UKRAINE au profit de ses projets humanitaires

**COLMAR - HAGUENAU - MULHOUSE - OBERNAI - SELESTAT
SAINT-LOUIS - STRASBOURG - BELFORT - KAYSERSBERG**

LES ENFANTS DE TCHERNOBYL Tél/fax: 03 89 40 26 33

www.lesenfantsdetchernobyl.fr - courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr



